

# Les perspectives d'avenir des jeunes adultes

---

*Recherche en collaboration avec la Fondation P&V*

Rapport 2

**Faire mieux que les parents ?<sup>1</sup>**

MARK ELCHARDUS &

PETRUS TE BRAAK

Département de sociologie, Groupe d'études TOR  
Boulevard de la plaine 2, 1050 Bruxelles  
<http://www.vub.ac.be/TOR/>

---

<sup>1</sup> Nous remercions Saskia De Groof, Sabine Genten, Monika Sie Dhian et Wendy Smits pour la lecture du manuscrit, leurs commentaires utiles et/ou leur support statistique.

# Sommaire

1	Introduction.....	3
2	Les parents comme groupe de référence.....	4
3	Notre bien-être sera-t-il équivalent à celui de nos parents ? .....	7
4	Le progrès : pour tout le monde ?.....	11
5	Un avenir ouvert .....	14
5.1	« No future » – l’avenir s’est-il refermé au fil du temps ? .....	15
5.2	Un avenir ouvert, synonyme d’espoir ? .....	18
6	Mobilité dans l’éducation.....	20
6.1	Quel taux de mobilité dans l’éducation ? .....	20
6.2	L’effet de la mobilité de l’éducation sur l’optimisme pour l’avenir.....	21
7	Mobilité des revenus .....	23
8	Position sur le marché de l’emploi .....	26
9	Le vécu du chômage .....	28
10	Faut-il être en bonne santé pour égaler la situation des parents ? .....	31
11	L’immigration, paie-t-elle ? .....	34
12	Avenir et communauté linguistique .....	37
13	Une analyse multivariée .....	39
13.1	Un taux d’avancement général par rapport aux parents .....	39
14	La vivacité de l’idée du progrès personnel .....	46
15	Synthèse et conclusion .....	47
16	Bibliographie.....	52

# 1 Introduction

À l'automne 2013, le groupe d'études TOR de la Vrije Universiteit Brussel a mené, en collaboration avec ResearchAnalysisVision, une enquête par sondage en collaboration avec la Fondation P&V, enquête à laquelle un échantillon représentatif de 6 000 jeunes adultes résidant en Belgique et âgés entre 25 et 35 ans ont été invités à participer. Ces jeunes adultes ont été interrogés sur leurs attentes et leurs rêves d'avenir, tant personnels que de société. Ils avaient ainsi l'occasion de s'exprimer sur leur avenir en termes de famille, de carrière, de loisirs, etc. Le versant sociétal privilégiait des thèmes tels que l'environnement, le marché du travail, la société multiculturelle et la politique.

L'échantillon a été prélevé dans le Registre national, une base de données officielle de la population. Nous avons utilisé un échantillon aléatoire stratifié disproportionné par région. Cela signifie que les personnes ont été désignées au hasard, mais que la proportion des personnes interrogées par région a été fixée au préalable, afin d'assurer une représentation des plus petites strates (dans ce cas-ci, la Région de Bruxelles-Capitale) suffisante à l'analyse. Finalement, un total de 1 555 Bruxellois, 2 555 Flamands et 1 890 Wallons ont été invités à participer à l'enquête.

Notamment en raison de la grande quantité d'enquêtes réalisées en Belgique, les taux de réponse sont sous pression. Pour obtenir un taux maximal de réponse, les répondants ont été contactés à plusieurs reprises, et ce jusqu'à cinq fois. À la clôture du travail sur le terrain, nous avons réceptionné un total de 1 964 questionnaires. Le calcul du taux de réponse net a été réalisé selon les directives de l'*American Association for Public Opinion Research* (AAPOR, 2011: 45) et s'élève à 37%. La recherche comparative qui s'appuie sur le taux de réponse de 147 études publiées recommande un taux minimum de 40%. Dans la présente étude, le résultat est tiré vers le bas en raison du taux de réponse particulièrement faible dans la Région bruxelloise, 29%, tandis que celui-ci s'élève à 41% en Flandre. Compte tenu de ce faible résultat à Bruxelles, il a été décidé de répartir les résultats en fonction de la langue plutôt que par région. Les Bruxellois ont dès lors été répartis parmi les répondants francophones et les répondants néerlandophones.

La représentativité de l'échantillon est, outre la non-réponse, une problématique centrale de la réalisation d'une enquête. En vue de son optimisation, l'échantillon a été pondéré en fonction des caractéristiques connues de la population. Pour ce faire, nous avons utilisé des données, issues de l'Enquête sur les forces de travail, sur la distribution des caractéristiques « région », « âge », « sexe » et « niveau d'études » dans la population étudiée.

Pour plus de détails sur les aspects techniques de cette enquête, on pourra se référer au « Bref rapport technique » (Elchardus & te Braak, 2014).

## 2 Les parents comme groupe de référence

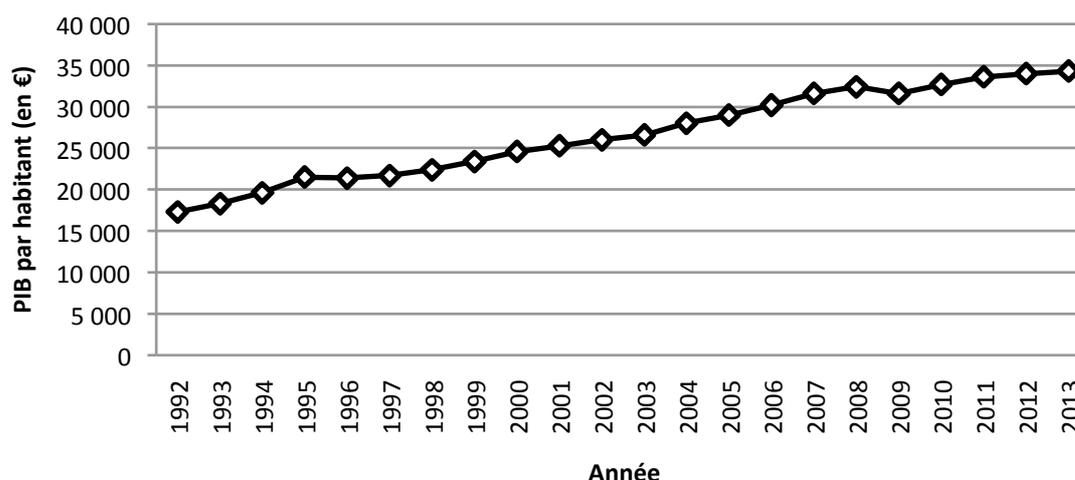
Parmi les premières questions du questionnaire figure la suivante : *Pensez-vous que lorsque vous aurez quarante ans, votre condition de vie sera meilleure, équivalente ou pire, comparée à celle de vos parents au même âge ?* Il s'agissait de recueillir l'opinion des personnes interrogées sur le niveau de vie général, la façon d'organiser le temps libre, le confort de l'habitation, la qualité du cadre de vie, la situation financière, la possibilité de voyager, l'état de santé et la sécurité d'emploi.

Cet angle d'approche oblige les jeunes adultes à réfléchir à la situation de leur famille d'origine. Elle permet ainsi de comparer les perspectives d'avenir à un point de référence très concret : une situation personnellement vécue par le répondant. Il est en effet fort probable que les parents constituent une référence importante pour évaluer le gain ou la perte en qualité de vie. Cela implique aussi que les perspectives d'avenir s'appuient sur une situation passée, à partir de laquelle s'énonce ensuite une attente vis-à-vis du futur. Ces aspects font défaut dans les comparaisons avec un autre référent, les amis par exemple.

La période sur laquelle les répondants expriment leurs attentes (les 40 ans de leurs parents et leurs propres 40 ans), débute – calculé à partir de l'âge moyen de la mère à la naissance d'un enfant – en 1992 pour les cohortes les plus âgées et en 2003 pour les plus jeunes (l'âge moyen de la mère à la naissance d'un enfant était de 28 en 1992 et de 29 en 2003 (Eurostat 2014a)). Les répondants auront 40 ans entre 2018 et 2028. Pour les cohortes les plus âgées, la question concerne la période qui s'étend de 1992 à 2018, pour les plus jeunes il s'agit de la période 2003-2028.

Après 1992, la Belgique connaît une croissance économique régulière. La figure 1 représente le développement du Produit Intérieur Brut (PIB) par habitant à partir de 1992. Depuis 1992, celui-ci a presque doublé : là où le PIB avoisine les 17 300 € en 1992, il s'élève à 34 300 € en 2013 (Eurostat 2014b). Dans cet intervalle, le PIB par habitant évolue quasi deux fois plus vite que l'inflation. Il est donc légitime d'affirmer que, généralement parlant, la situation financière en Belgique s'est améliorée depuis la période de la quarantaine des parents. L'augmentation du revenu médian est plus faible que celle du PIB par habitant, mais étant donné que les inégalités en Belgique n'ont pas ou peu augmenté durant cette période (Causa et al., 2014), nous pouvons conclure que, sur cette période et certainement jusqu'en 2008, le niveau de vie du ménage ordinaire s'est amélioré.

Figure 1 : Évolution du Produit Intérieur Brut belge par habitant de 1992 à 2013 (en €)



(Données issues d'Eurostat 2014b)

Compte tenu de cette amélioration de la situation financière belge – amélioration vécue par bon nombre de nos répondants durant leur adolescence –, on s'attendrait à ce que les jeunes adultes prévoient une amélioration de leur situation vis-à-vis de celle de leurs parents, du moins en ce qui concerne les aspects du niveau de vie ou de la qualité de vie qui ont trait à la prospérité. Nous constatons cependant que la croissance continue est interrompue en 2008 par la crise bancaire et financière, qui s'est transformée en crise économique et que l'on compare à la crise des années trente du siècle dernier. Dans le sillage de cette crise, la situation économique est marquée par une série de récessions. Entre 2008 et 2009, on enregistre même une baisse du PIB par habitant et à partir de 2009 un ralentissement économique. Le présent sondage auprès des jeunes adultes a été réalisé après 5 années de crise économique, de récession et de ralentissement économique, qui ont visiblement impacté la façon de communiquer sur la situation économique. Ainsi, le quotidien De Standaard a publié pas moins de 900 articles sur la contraction des crédits pendant la durée de cette enquête. Il est donc fort possible que cette situation démoralise les jeunes adultes et les rend pessimistes quant à leurs chances d'égaliser ou de dépasser le niveau de vie de leurs parents.

L'une des questions auxquelles cette enquête cherche à répondre, est celle de savoir si les jeunes adultes actuels envisagent l'avenir de façon optimiste ou pessimiste, s'ils croient en un progrès continu et s'attendent de ce fait à égaler ou même à dépasser le niveau de vie de leurs parents, ou bien s'ils ont abandonné tout espoir de croissance continue et craignent ne jamais ou à peine pouvoir atteindre le niveau de vie de leurs parents.

Avant de vérifier la réponse à cette question, il y a lieu de signaler une découverte majeure en termes de perspectives d'avenir.

Un nombre impressionnant d'études constate en effet que l'optimisme pour l'avenir, de même que d'autres dimensions des perspectives d'avenir, varie considérablement en fonction de la perception personnelle ou sociétale de cet avenir<sup>2</sup> (pour un exemple précoce, voir Lessing, 1971, puis Goertzel & Rosenberg, 1982 ; Dua & Smyth, 1993 ; Zaleski et al., 1994 ; Eckersley, 1999 ; Arnett, 2000 ; Peetsma, 2000 ; Wenglert & Rosén, 2000 ; Reynolds et al., 2006 ; Elchardus & Smits, 2007 ; McElwee & Brittain, 2009).

Les conclusions de ces recherches sont, en substance, les suivantes :

(1) Il convient de bien distinguer l'avenir personnel et l'avenir de la société. De très nombreuses études enregistrent une corrélation relativement faible entre l'optimisme pour l'avenir personnel et l'optimisme pour l'avenir de la société, avec un coefficient proche de  $r=0,20$ .

(2) Le taux d'optimisme quant à l'avenir personnel est systématiquement supérieur à celui relatif à l'avenir de la société, à telle enseigne que l'on peut à juste titre évoquer un optimisme personnel et un pessimisme sociétal.

(3) Les causes ou facteurs déterminants de l'avenir personnel et sociétal sont également très différents. Il convient donc non seulement de distinguer ces deux phénomènes en raison de leur faible corrélation, mais aussi en raison de leur structure différente.

Les attentes relatives au marché du travail en sont un bel exemple. Pour les États-Unis, Dua & Smyth (1993) ont comparé les résultats de sondages portant sur les opportunités d'emploi envisagées, aux statistiques du marché de l'emploi, et ce pour une période de 21 ans (de 1969 à 1991). Ces auteurs constatent que les personnes interrogées sous-estiment systématiquement les opportunités d'emploi et sont donc excessivement pessimistes. Mais il s'agit ici d'une attente sociétale. Or, les enquêtes interrogeant les jeunes sur leurs propres chances en matière d'emploi relèvent, au contraire, un grand optimisme (Reynolds et al., 2006 ; Wenglert & Rosén, 2000 ; Newby-Clark & Ross, 2003). Cet optimisme est même si élevé que les chercheurs s'inquiètent que les adolescents soient devenus trop ambitieux (Reynolds et al., 2006).

Il ressort de ces conclusions qu'une analyse qui n'opérerait aucune distinction entre attentes personnelles et attentes sociétales, serait fortement compromise. Pareille distinction fait par exemple défaut dans une question interrogeant les jeunes sur les

---

<sup>2</sup> Il s'agit, dans ces recherches, parfois de l'avenir de la société, parfois de celui du monde ou de l'écosystème, raison pour laquelle nous préférons recourir à la notion parapluie d'« avenir sociétal ».

« événements menaçants qu'ils prévoient » : sans autre précision quant à la nature de cette menace – personnelle ou sociétale –, les attentes personnelles et sociétales risquent d'être confondues (pour un exemple, voir Jacobs et al., 2003: 227). On notera que le présent rapport a pour objet de présenter les perspectives d'avenir personnelles.

### 3 Notre bien-être sera-t-il équivalent à celui de nos parents ?

Il a été demandé aux jeunes adultes de comparer leur situation projetée à 40 ans à celle de leurs parents quand ils avaient le même âge, et ce pour huit dimensions différentes de la prospérité et de la qualité de vie. Les réponses sont reprises au tableau 1.

Tableau 1 : Les jeunes adultes belges croient-ils qu'ils jouiront à 40 ans d'une condition de vie meilleure, équivalente ou inférieure (en %) à celle de leurs parents au même âge (N=1.902) ?

	(Bien) pire	Équivalent	(Bien) mieux	(Bien) mieux / (bien) pire
Le confort de votre habitation	15,0	32,7	52,3	3,50
La façon dont vous organisez votre temps libre	17,0	32,6	50,3	2,95
Votre état de santé	12,6	59,3	28,1	2,23
Les voyages que vous pouvez faire	22,0	31,4	46,5	2,11
Votre niveau de vie général	20,6	37,5	42,0	2,04
Votre situation financière	32,8	28,8	38,4	1,17
L'environnement dans lequel vous vivez	26,3	45,4	28,3	1,08
Votre sécurité d'emploi	42,7	37,9	19,4	0,45

Contrairement aux sociétés de l'Ancien Régime, les membres des sociétés modernes ne considèrent pas la société comme une donnée stable, mais changeante (Luhmann, 1976). Cela ressort également de la comparaison qu'opèrent les jeunes adultes résidant en Belgique avec la situation de leurs parents. Le score à la réponse « équivalent » n'est relativement important que pour deux des huit aspects de la qualité de vie : ainsi, 59% des personnes interrogées pensent qu'ils jouiront d'un état de santé comparable à celui des parents et 45% des jeunes adultes pensent que leur cadre de vie sera analogue à celui des parents. Pour ce qui est des autres aspects, deux tiers des jeunes prévoient une évolution, par rapport à un tiers qui penche pour la stabilité. Nous sommes donc face à une société où la grande majorité projette un avenir différent des géniteurs et considère l'évolution, qu'elle soit positive ou négative, comme étant la règle.

Pour la plupart des jeunes adultes, le changement prendra la forme du progrès. L'idée de progrès, de « faire mieux que les parents », est encore très vivante. On constate en effet un haut niveau d'optimisme sur la plupart des aspects. Ainsi, en termes de confort du logement, d'organisation du temps libre, de santé, de voyages projetés et de niveau de vie général, les jeunes estimant qu'ils feront mieux ou bien mieux que leurs parents sont

plus de deux fois plus nombreux que ceux qui estiment qu'ils feront pire ou bien pire. Ainsi, pour l'ensemble de ces aspects, ils sont entre 78 et 86% à penser qu'ils jouiront d'une situation équivalente ou meilleure que leurs parents. Les progrès sont surtout attendus en matière de confort du logement et d'organisation des loisirs. Ainsi, 52% des jeunes interrogés s'attendent à vivre, à 40 ans, dans un logement plus confortable que leurs parents au même âge ; seul 15% envisage un déclin. 50% de ces jeunes prévoient aussi une meilleure pratique des loisirs à 40 ans que leurs parents au même âge.

Pour deux aspects de la qualité de vie, les optimistes et pessimistes sont à peu près en équilibre. 38% des jeunes s'attendent à jouir d'une meilleure ou bien meilleure situation financière que leurs parents, mais 33% des jeunes craignent que leur situation financière soit pire ou bien pire. 28% des personnes interrogées estiment que leur cadre de vie sera plus agréable que celui des parents, mais 26% craint de devoir vivre dans un cadre moins ou bien moins agréable.

En matière de sécurité d'emploi, c'est le pessimisme qui domine. Selon 19% des personnes interrogées, leur sécurité d'emploi à 40 ans sera supérieure à celle de leurs parents au même âge ; 43% s'attend à une baisse ou à une baisse importante de cette sécurité. S'il est vrai qu'une majorité de 57% s'attend à égaler ou à dépasser la situation des parents, il n'empêche que 43% redoute une régression.

Une régression est donc surtout attendue au niveau de la situation financière, de la qualité du cadre de vie et, tout particulièrement, de la sécurité de l'emploi. C'est surtout la confiance en la sécurité d'emploi qui a souffert lors de la dernière relève générationnelle. Notons toutefois que la sécurité d'emploi peut être considérée comme une attente sociétale, donc comme une réalité qui échappe partiellement au contrôle de l'individu. Les enquêtes de consommateurs du *Survey Research Center* de l'université du Michigan permettent de comparer les attentes états-uniennes relatives aux opportunités d'emploi (non la sécurité d'emploi), aux opportunités d'emploi réelles à partir de 1970. Dua et Smyth (1993) ont effectué ce travail pour la période de 1970 à 1991, et en ont conclu que les opportunités réelles d'emploi étaient systématiquement sous-estimées. Il est dès lors possible que le jugement pessimiste sur la sécurité de l'emploi que nous avons constaté, ne procède pas uniquement des changements récents sur le marché du travail mais soit également l'expression d'une tendance pessimiste plus générale dans ce domaine, due à l'impression que cette réalité est indépendante des efforts investis. Mais cela ne doit pas pousser à sous-estimer ce pessimisme, surtout lorsqu'il est mesuré à l'aune de l'optimisme non négligeable sur les autres aspects de la qualité de vie<sup>3</sup>.

---

<sup>3</sup> Arnett (2000) publie pour les jeunes adultes américains de 21 à 28 ans une comparaison avec la situation parentale. Les rubriques utilisées sont un peu différentes de celles utilisées dans la présente enquête et Arnett ne précise, contrairement à cette étude (40 ans), aucun point de référence. Pour ce qui est de la situation financière, 45% des jeunes adultes américains

Concernant le niveau de vie général, les optimistes sont deux fois plus nombreux que les pessimistes, avec près de 40% des jeunes adultes qui n'anticipent aucun changement par rapport aux parents. Les attentes relatives au niveau de vie général sont surtout déterminées par les aspects matériels (voir tableau 2), en particulier par la situation financière ( $\beta=,35$ ) et le confort du logement ( $\beta=,18$ )<sup>4</sup>. Ainsi, pour les jeunes adultes actuels la notion de « niveau de vie » garde à l'évidence une connotation fortement matérielle, très influencée par les revenus et le confort de l'habitation.

Il s'agit d'une génération dont la majorité considère le changement intergénérationnel comme étant normal, qui interprète ce changement surtout en termes de progrès, qui envisage la progression du niveau de vie en des termes surtout matérialistes, mais qui se sent moins rassurée quant à l'évolution de la situation financière et de la qualité du cadre de vie, et est franchement inquiète sur la sécurité de l'emploi.

Tableau 2 : Analyse de régression linéaire des perspectives d'avenir vis-à-vis des parents en matière de niveau de vie général (N=1.832)

	$\beta$	Sig.
(Constant)		***
La façon dont vous organisez votre temps libre	,085	***
Le confort de votre habitation	,177	***
L'environnement dans lequel vous vivez	,096	***
Votre situation financière	,351	***
Les voyages que vous pouvez faire	,095	***
Votre état de santé	,084	***
Votre sécurité d'emploi	,106	***
Adjusted R <sup>2</sup>	,515	

\* $p < .05$ ; \*\* $p < .01$ ; \*\*\* $p < .001$ ; n.s.= non significatif

Il est également possible d'estimer, à partir des différents aspects, une échelle de la façon dont on projette la qualité de vie personnelle par rapport à celle des parents<sup>5</sup>. Ici aussi, la situation financière s'avère avoir le plus grand poids et elle est de ce fait le meilleur indicateur de la façon dont on envisage la qualité de vie générale (voir tableau 3). Cette échelle de la qualité de vie projetée par rapport aux parents affiche une très

s'attendent à faire mieux que leurs parents, contre 22% qui anticipent un mouvement inverse. En termes de qualité générale de la vie, 52% prévoit une amélioration et 9% une dégradation. Les jeunes adultes belges sont plus pessimistes. En termes de situation financière, ils sont 38% à anticiper une progression et 33% un recul ; pour ce qui est du niveau de vie général, 42% des jeunes pensent pouvoir dépasser le niveau des parents et 21% pensent ne pas pouvoir l'atteindre. Les différences découlent sans doute partiellement de la composition en âge. Les très jeunes personnes (20 à 25 ans), qui souvent sont encore étudiants, font, selon de nombreuses études, preuve de beaucoup d'optimisme (*idem* dans la présente étude, voir *infra*).

<sup>4</sup> Les attentes relatives à l'ensemble des aspects de la qualité de vie jouent bel et bien un rôle dans l'attente relative au niveau de vie général, et expliquent ensemble 52% de la variation constatée dans le niveau de vie général.

<sup>5</sup> Cette échelle a une valeur propre de 3,2 et un coefficient alpha de Cronbach de 0,80.

forte corrélation ( $r=,72$ ) avec les attentes relatives au niveau de vie général. Dans la suite du présent rapport, cette échelle sera utilisée pour déterminer qui a une vision optimiste/pessimiste de son avenir en comparaison avec la situation des parents. À cet effet, nous diviserons, pour certaines analyses, la population de l'enquête en trois groupes égaux sur la base de cette échelle.

Tableau 3 : Analyse en composantes principales des perspectives d'avenir par rapport aux parents (N=1.843)

	Poids des composantes
Votre situation financière	,807
Les voyages que vous pouvez faire	,726
Le confort de votre habitation	,699
Votre sécurité d'emploi	,680
L'environnement dans lequel vous vivez	,670
La façon dont vous organisez votre temps libre	,591
Votre état de santé	,495
Valeur propre	3,171
Coefficient alpha de Cronbach	,798

Nous constatons que les jeunes adultes sont plutôt optimistes vis-à-vis de leur avenir personnel, et cela ne doit pas nous étonner. En psychologie, cet optimisme fréquemment observé est qualifié de « *deceptive optimism* » ou encore « *unrealistic optimism* ». Il serait donc bien trop hâtif de conclure que les années économiquement favorables que les personnes interrogées ont connues en tant qu'adolescents ou jeunes adultes, pèsent plus lourd que les cinq dernières années de crise et ont favorisé le développement d'un optimisme persistant. Le poids respectif des expériences de l'adolescence et de celles, plus récentes, de l'âge adulte reste pour l'heure à déterminer. La crise des années quatre-vingts du siècle dernier popularisa, parmi les *marketeers*, les journalistes mais aussi les chercheurs, le terme de « génération X », expression tirée du titre du roman de Douglas Coupland. Ce roman traite en grande partie de jeunes adultes âgés de 25 à 30 ans en pleine transition vers leur maturité sociale, transition qu'ils vivent très mal, dans l'angoisse de l'avenir et avec un pessimisme teinté de cynisme et de matérialisme. Bien qu'il s'agissait d'une fiction, *marketeers* et journalistes transformèrent bientôt la « génération X » en diagnostic de société. Ce diagnostic reste aujourd'hui d'actualité, tellement que les jeunes adultes actuels sont très vite décrits comme angoissés et pessimiste face à leur avenir. Brannen et Nilsen (2002), par exemple, ont une vision bien sombre de la situation des jeunes. Selon ces auteurs, les jeunes seraient prisonniers du présent et n'oseraient même plus envisager l'avenir (2002: 516). Morselli va encore plus loin : *The future has therefore shifted from promise to uncertainty and threat* (2013: 307), *Young generations do not see the future as something to aspire to, but rather as something to escape from* (2013: 312). Ce genre de diagnostic n'est aucunement confirmé par la recherche empirique disponible, ni par l'étude qui fait l'objet du présent rapport. Il est d'ailleurs loin d'être sûr que les expériences vécues pendant l'adolescence

aient un impact suffisamment profond pour différencier les générations. Eskilson & Wiley (1999) se sont mis en quête de la génération X, ont cherché à la délimiter en s'appuyant sur les expériences de l'adolescence et l'ont ensuite comparée aux générations précédentes et suivantes... sans jamais trouver d'attitudes et de convictions propres à la fameuse génération X.

La conclusion la plus importante et la plus frappante est que, sans compter la sécurité d'emploi, les jeunes adultes belges restent optimistes et sont nombreux à croire qu'ils atteindront ou dépasseront le niveau de vie de leurs parents, et ce en dépit des cinq dernières années de récession et de ralentissement économique.

Bien que l'optimisme l'emporte (largement) sur la plupart des aspects de la qualité de vie, il y a aussi des pessimistes, ceux qui craignent une régression par rapport à la situation de leurs parents, craignent un recul de la qualité et du niveau de vie par rapport à leurs géniteurs. Dans les paragraphes suivants du présent rapport, nous examinerons les causes de cet optimisme et de ce pessimisme.

## 4 Le progrès : pour tout le monde ?

Dans ce paragraphe, nous examinerons si les jeunes issus de milieux modestes comptent autant sur le progrès que les jeunes issus de milieux plus aisés. Dans une société qui se referme, où les perspectives d'ascension sociale s'affaiblissent, on pourrait penser que les jeunes issus de milieux modestes aient abandonné tout espoir de progression. Plusieurs études vont d'ailleurs dans ce sens (Andres et al., 1999; Fuchs-Heinritz, 2000; Heinonen, et al., 2006; Maschke & Stecher, 2009; Sletten, 2011). Le phénomène est expliqué de deux manières. Selon Maschke et Stecher (2009), les ressources importantes dont dispose la famille parentale (le soi-disant capital économique et culturel) contribuent à l'optimisme des jeunes qui grandissent au sein de ces familles. Andres et al. (1999) accordent une grande part de responsabilité à l'enseignement. Les enfants issus de familles socio-économiquement faibles sont davantage susceptibles d'être orientés vers les formations qui ne préparent pas à l'enseignement supérieur ou universitaire et qui offrent de ce fait de moins bonnes perspectives, tandis que les jeunes issus de familles à statut socio-économique plus élevé seront orientés vers des formations qui préparent aux études supérieures.

Selon ces auteurs, une origine modeste donne aussi lieu à des attentes modestes, ce qui selon d'autres auteurs pourrait se muer en *self-fulfilling prophecy* (prophétie auto-réalisatrice) et affecter la mobilité sociale (par ex. Sewell, Haller & Portes, 1969; Bozick et al., 2010).

Les études citées qui lient origine modeste et perspectives d'avenir pessimistes, sont allemandes ou anglo-saxonnes et n'utilisent pas toutes les parents comme point de référence. Il est dès lors intéressant de vérifier si, en Belgique, le statut socio-économique de la famille parentale a des répercussions sur les perspectives d'avenir et si les jeunes adultes issus de milieux modestes sont effectivement moins confiants dans leurs capacités à dépasser le niveau de vie de leurs parents.

Le statut socio-économique des parents est mesuré par trois variables : les diplômes du père et de la mère (6 catégories, allant de « aucun diplôme » à « diplôme universitaire ») et les revenus subjectifs de la famille parentale tels qu'ils sont estimés par la personne interrogée (5 catégories, de « pauvre » à « très aisée »). Les poids des composantes sont représentés dans le tableau 4<sup>6</sup>.

Tableau 4 : Analyse en composantes principales du statut socio-économique des parents (N=1.843)

	Poids des composantes
Diplôme le plus élevé de la mère	,882
Diplôme le plus élevé du père	,875
Situation financière subjective de la famille d'origine	-,702
Valeur propre	2,037
Coefficient alpha de Cronbach	,756

Afin de mesurer l'effet du statut socio-économique sur l'optimisme des jeunes adultes, ces derniers sont divisés en trois groupes de taille égale en fonction du statut socio-économique de leur famille parentale : faible, moyen, élevé (voir tableau 5).

<sup>6</sup> L'échelle présente une bonne cohérence interne (coefficient alpha de Cronbach=,756).

Tableau 5 : Perspectives d'avenir par rapport aux parents selon le statut socio-économique des parents (N=1.889)

		1,00 (Bien) pire	2,00 Équivalent	3,00 (Bien) mieux	Total
Votre niveau de vie général	1 Faible	18,4%	32,6%	49,0%	100,0%
	2 Moyen	19,7%	37,9%	42,4%	100,0%
	3 Élevé	24,6%	42,2%	33,2%	100,0%
	Total	20,9%	37,7%	41,4%	100,0%
La façon dont vous organisez votre temps libre	1 Faible	16,0%	27,7%	56,2%	100,0%
	2 Moyen	16,1%	34,5%	49,4%	100,0%
	3 Élevé	17,6%	35,4%	47,0%	100,0%
	Total	16,6%	32,7%	50,8%	100,0%
Le confort de votre habitation	1 Faible	12,6%	28,6%	58,8%	100,0%
	2 Moyen	12,1%	32,4%	55,5%	100,0%
	3 Élevé	21,0%	36,1%	42,9%	100,0%
	Total	15,2%	32,4%	52,4%	100,0%
L'environnement dans lequel vous vivez	1 Faible	23,4%	37,3%	39,4%	100,0%
	2 Moyen	24,0%	52,4%	23,6%	100,0%
	3 Élevé	32,1%	49,5%	18,4%	100,0%
	Total	26,5%	46,6%	26,9%	100,0%
Votre situation financière	1 Faible	30,0%	24,5%	45,5%	100,0%
	2 Moyen	29,9%	30,1%	39,9%	100,0%
	3 Élevé	39,9%	32,2%	27,9%	100,0%
	Total	33,3%	29,0%	37,7%	100,0%
Les voyages que vous pouvez faire	1 Faible	22,6%	26,1%	51,3%	100,0%
	2 Moyen	20,3%	32,1%	47,6%	100,0%
	3 Élevé	21,5%	36,6%	41,9%	100,0%
	Total	21,4%	31,7%	46,9%	100,0%
Votre état de santé	1 Faible	14,9%	51,1%	34,0%	100,0%
	2 Moyen	12,2%	65,2%	22,6%	100,0%
	3 Élevé	11,0%	62,9%	26,1%	100,0%
	Total	12,7%	60,0%	27,4%	100,0%
Votre sécurité d'emploi	1 Faible	41,9%	34,6%	23,5%	100,0%
	2 Moyen	42,4%	41,0%	16,6%	100,0%
	3 Élevé	46,2%	40,8%	12,9%	100,0%
	Total	43,5%	38,9%	17,6%	100,0%
Échelle générale	1 Faible	30,2%	26,0%	43,8%	100,0%
	2 Moyen	32,1%	36,3%	31,6%	100,0%
	3 Hoog	38,1%	39,4%	22,5%	100,0%
	Élevé	33,5%	34,2%	32,3%	100,0%

Les 33% de personnes interrogées issues des groupes socio-économiques les plus modestes, manifestent le plus grand optimisme par rapport à leur avenir. Leur optimisme est en effet partout supérieur à celui des 33% issus des groupes socio-économiques les plus aisés. Les différences les plus nettes sont enregistrées pour les aspects matériels. Près de 50% des personnes interrogées issues de milieux socio-économiques modestes présument que leur niveau de vie général sera supérieur à celui des parents. Pour les personnes issues de familles aisées, ce chiffre n'atteint que 33%. En termes de situation financière, une différence de près de 18 pourcents sépare les personnes issues de milieux modestes et aisés. Parmi les jeunes issus de familles de bonne position socio-économique, 40% pense que leur situation financière sera pire que celle de leurs parents.

L'association va toujours dans le même sens : plus haut est le statut de la famille d'origine, plus bas sera l'optimisme. En interprétant ces données, il faut évidemment tenir compte du fait que, pour les personnes issues de familles aisées, élever le niveau des parents est déjà une réussite, vérité qui compte moins pour les personnes issues de familles modestes. Mais même en considérant à la fois les perspectives de maintien et de dépassement du niveau des parents, les jeunes adultes issus de familles modestes restent plus optimistes. Il est clair que nombre d'entre eux considèrent que cette société leur offre l'opportunité de dépasser le niveau et la qualité de vie de leurs parents.

Cette foi dans le progrès des jeunes de familles modestes ne signifie pas automatiquement que les jeunes adultes issus de catégories socio-économiques élevées redoutent une perte de leur statut et craignent de faire moins bien que leurs parents. Sur la plupart des points, 75 à 80% comptent faire aussi bien ou mieux que leurs parents qui réussissaient déjà très bien. Les exceptions résident dans les trois aspects sur lesquels tout le monde est moins optimiste : le cadre de vie, la situation financière et la sécurité de l'emploi.

Le canevas de perspectives que nous avons dégagé, est donc très positif ; un nombre relativement élevé de jeunes issus de familles modestes espère mieux réussir que les parents, tandis que relativement peu de jeunes adultes issus de catégories aisées redoutent une régression. La société actuelle permet donc aux personnes nées dans des familles de faible statut socio-économique d'avoir une grande foi dans le progrès personnel.

## 5 Un avenir ouvert

L'idée que la société change, que le progrès est possible et que ce progrès peut se dessiner dans la vie personnelle comparée à celle des parents, procède d'une vision ouverte de l'avenir. Voir l'avenir comme étant ouvert, c'est envisager cet avenir comme un champ de possibilités susceptibles de modifier la situation actuelle. Il est dès lors important de vérifier si les jeunes adultes considèrent encore leur avenir comme étant ouvert, l'envisagent encore comme un champ de possibilités, plutôt que d'avoir l'impression que tout dans leur vie est déjà décidé.

Lorsque le rythme de croissance économique bascula dans les années septante du siècle dernier, l'expression « no future » fit son entrée, et avec elle l'idée d'une génération sans avenir. Nous avons déjà vu que quelques auteurs continuent à véhiculer cette image de la jeunesse (Brannen & Nilsen, 2002; Morselli, 2013). Il convient dès lors de vérifier si les jeunes ont effectivement l'impression que leur avenir se referme, qu'ils perdent le

contrôle sur leur vie, et s'ils ont le sentiment que ce processus se déroule plus rapidement pour eux que pour les générations précédentes.

La conception de l'avenir des jeunes adultes actuels s'avère très ouverte (voir tableau 6, première ligne « avenir 2013 »). Près d'un quart des jeunes adultes indique que rien n'est encore décidé, et plus de 50% estime que leur vie peut encore radicalement changer. Plus de 75% des jeunes adultes a donc une vision ouverte de l'avenir. Près de 20% estime qu'il sera difficile, mais non impossible, de changer radicalement de vie, tandis que 4% croit qu'il est (à peu près) impossible d'encore changer de vie.

Tableau 6 : Vision ouverte de l'avenir des jeunes âgés entre 25 et 35 ans en Belgique en 2013 et 2004 et en Flandre en 1988

	Rien n'est encore décidé dans ma vie, toutes les voies sont libres	En dépit de ce que j'ai déjà vécu, je pense que ma vie peut encore prendre une autre direction si je le veux	Je pense qu'il m'est difficile d'encore changer radicalement de vie	Je pense qu'il m'est à peu près impossible d'encore changer de vie	En fait, ma vie est déjà en grande partie terminée
Avenir2013	24,3%	52,6%	19,2%	2,9%	1,1%
LLP2004	24,7%	47,8%	23,5%	3,2%	,7%
TOR88	22,6%	41,3%	29,3%	5,3%	1,5%
Total	24,4%	49,1%	22,4%	3,2%	,9%

$\chi^2=37,69$ ;  $df=8$ ;  $p=,000$

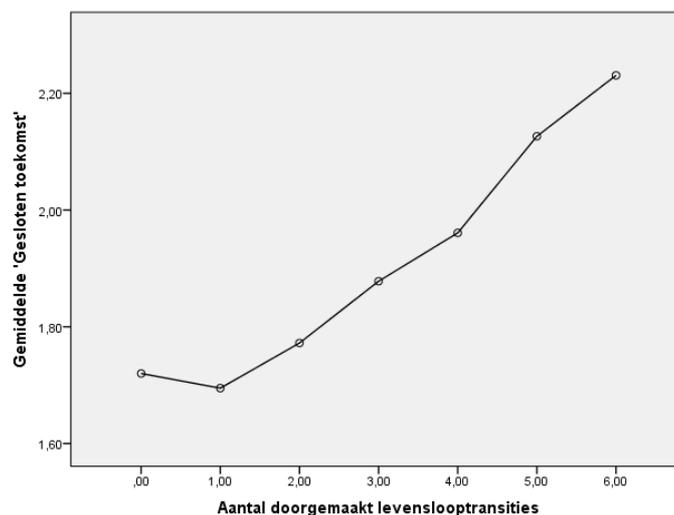
## 5.1 « No future » – l'avenir s'est-il refermé au fil du temps ?

Il nous est possible de mesurer le degré d'ouverture de l'avenir selon les jeunes adultes (25 à 35 ans) sur les 25 dernières années. Contrairement à ce que suggèrent les expressions accrocheuses telles que « no future », l'avenir des jeunes adultes ne s'est pas refermé, au contraire. Les jeunes adultes actuels semblent avoir une vision plus ouverte de leur avenir que les jeunes adultes en 2004 et en 1988. Le groupe qui estime que toutes les voies sont encore ouvertes ou qu'un changement de cap est encore possible, a augmenté de 74% en 1988 à 77% en 2013. Ce constat d'une ouverture de l'avenir en période de crise et de récession, est très frappant. Un examen minutieusement s'impose, devant établir si la différence constatée est une différence statistiquement significative.

Des recherches antérieures ont démontré que les perspectives d'avenir sont influencées par le niveau d'études (Trommsdorff, Lamm & Schmidt, 1979). Par ailleurs, des études plus longues retardent aussi certains engagements pris par les jeunes (la fondation d'une famille par exemple), ce qui pourrait reporter le mouvement de fermeture de l'avenir. Nous devons donc vérifier si l'évolution, constatée au fil des années, de la vision d'avenir, n'est pas l'effet d'un changement du niveau d'éducation de la population. Nous examinerons également si cette ouverture constatée de l'avenir ne s'explique pas à partir d'éventuelles différences d'âge et de sexe des échantillons de 1988, 2004 et 2013.

Le degré d'ouverture attribué à l'avenir dépend évidemment fortement de l'âge. Les engagements augmentent en effet avec l'âge : le choix d'une certaine carrière, la vie commune ou le mariage, les enfants, l'achat d'une maison et la conclusion d'un prêt, tous referment évidemment l'avenir, vérité illustrée et confirmée par la figure 2<sup>7</sup>.

Figure 2 : La fermeture de l'avenir selon le nombre de transitions de parcours de vie vécues par les jeunes âgés de 25 à 35 ans en 2013

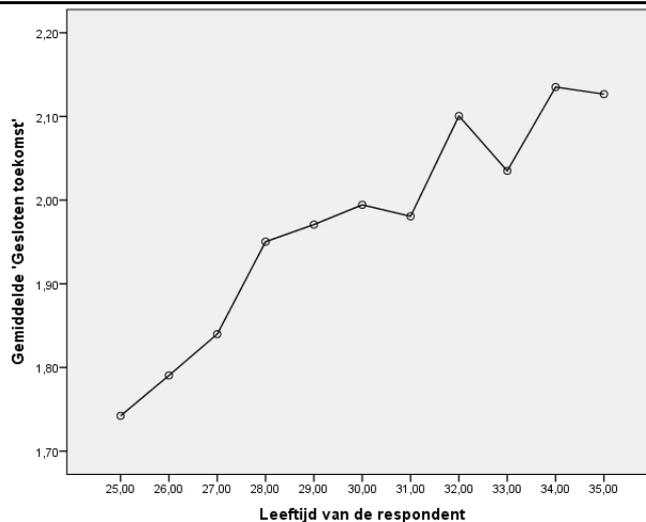


Une première transition – probablement le fait d'obtenir un diplôme ou d'arrêter ses études – n'aura aucune influence sur la fermeture de l'avenir. Mais dès la seconde transition, l'avenir se referme de façon quasi linéaire. Pas toutes les enquêtes interrogent les jeunes sur le nombre de transitions vécues, raison pour laquelle il nous est impossible de vérifier cette donnée et de l'intégrer dans notre étude de l'ouverture/fermeture intergénérationnelle de l'avenir. Nous devons à cet effet nous rabattre sur l'âge effectif.

L'effet de l'âge est représenté dans la figure 3. Nous constatons que l'avenir se referme avec l'âge, une dynamique qui semble toutefois s'arrêter vers l'âge de 32 ans. Sans doute les jeunes adultes ont-ils, à cet âge-là ou avant, choisi une voie précise, ce qui met fin aux virtualités d'ouverture et de fermeture de leur avenir. L'âge de 32 ans pourrait dès lors être considéré comme le seuil d'accès à la pleine maturité sociale. Ainsi, si nous voulons étudier dans quelle mesure l'avenir s'est ouvert/fermé au fil du temps, il convient d'également examiner l'âge.

<sup>7</sup> Les six transitions de parcours de vie prises en compte par la figure sont : être diplômé ou arrêter les études, commencer à travailler, cohabiter avec un(e) partenaire, se marier, avoir un enfant et acheter une maison.

Figure 3 : La fermeture de l'avenir selon l'âge pour les jeunes âgés de 25 à 35 ans en 2013<sup>8</sup>



Afin de garantir une comparaison temporelle optimale, nous avons choisi de restreindre notre analyse aux seuls néerlandophones des enquêtes de 2004 et de 2013, étant donné que l'enquête TOR88 ne portait que sur ce public. Les cinq catégories de réponse relatives à l'avenir ouvert ont en outre été réduites à trois, en fusionnant les catégories « Je pense qu'il m'est difficile d'encore changer radicalement de vie », « Je pense qu'il m'est à peu près impossible d'encore changer de vie » et « En fait, ma vie est déjà en grande partie terminée »<sup>9</sup>.

Il découle de l'analyse reprise dans le tableau 7 que les jeunes adultes en 2013 envisagent leur avenir comme étant plus ouvert que les jeunes adultes en 1988, et ce même après vérification de l'éducation, du sexe et de l'âge<sup>10</sup>. Nous avons ensuite cherché à déterminer l'instant de la plus grande ouverture de l'avenir selon les jeunes adultes<sup>11</sup>. Il en ressort qu'elle s'est produite entre 1988 et 2004, et qu'il n'y a plus de différence statistiquement significative entre 2004 et 2013. Quoiqu'il en soit, le dernier quart de siècle n'a pas non plus donné lieu, pour les jeunes adultes, à une fermeture de leur avenir. Au contraire, les jeunes adultes actuels ont un peu plus l'impression que leurs compagnons d'âge d'il y a 25 ans que leur vie peut encore changer de cap. Il est dès lors légitime d'assumer que les personnes ayant une vision ouverte de l'avenir sont aussi plus optimistes par rapport à cet avenir, car ils sont plus susceptibles de croire

<sup>8</sup> Une valeur élevée correspond à une conception plus fermée de l'avenir.

<sup>9</sup> Deux raisons empiriques le justifient : 1) on évite ainsi de comparer des groupes ne comprenant que 5 à 10 répondants et 2) une analyse ANOVA précédente a démontré que ces trois catégories ne présentent pas de différences dans leurs perspectives d'avenir par rapport aux parents.

<sup>10</sup> L'analyse a également vérifié les interactions, mais celles-ci n'étaient jamais statistiquement significatives.

<sup>11</sup> À partir des tests post-hoc de Bonferroni (non repris ici).

qu'ils pourront encore améliorer leur situation par rapport à celle des parents. Cette hypothèse est étudiée dans la prochaine partie.

Tableau 7 : Résultats de l'ANOVA de l'avenir ouvert des néerlandophones âgés de 25 à 36 ans en 1988, 2004 et 2013

Variable	Groupe	Moyenne	Valeur F	Sig.
Moment de mesure	TOR88	2,098	4,459	*
	Parcours2004	1,974		
	Avenir2013	2,017		
Âge	25-26 ans	1,789	24,610	***
	27-28 ans	1,923		
	29-30 ans	2,011		
	31-32 ans	2,085		
	33-34 ans	2,132		
	35 ans	2,239		
Sexe	Homme	2,022	,422	n.s.
	Femme	2,038		
Niveau d'études	Bas	2,067	3,013	*
	Moyen	2,041		
	Élevé	1,981		
Adjusted R <sup>2</sup> = ,042				

\*p<=.05; \*\*p<=.01; \*\*\*p<=.001; n.s.= non significatif

## 5.2 Un avenir ouvert, synonyme d'espoir ?

En général, les jeunes adultes qui ont l'impression que leur avenir s'est déjà refermé, qui déclarent qu'il leur sera difficile ou à peu près impossible d'encore changer de vie ou que leur vie est déjà terminée, sont en effet plus pessimistes que les jeunes qui estiment que toutes les voies sont libres ou qu'il leur est encore possible, s'ils le veulent, de changer le cours de leur vie (voir tableau 8). Parmi les premiers, 34% s'attendent à dépasser le niveau de vie des parents, contre 44% pour les derniers. Nous relevons les plus grandes différences en termes de santé, de sécurité de l'emploi et de voyages projetés.

Parmi les personnes qui ont une vision fermée de l'avenir, 21% est d'avis que leur santé sera meilleure que celle de leurs parents ; parmi les personnes qui ont une vision ouverte de l'avenir, ce chiffre atteint les 34%. Parmi les personnes qui ont une vision fermée de l'avenir, 46% craint une sécurité d'emploi inférieure à celle des parents ; parmi les jeunes qui ont une vision ouverte de l'avenir, ce chiffre s'élève à 38%.

Ainsi, les jeunes adultes ayant une conception ouverte de l'avenir semblent croire qu'il leur est encore possible de progresser par rapport à leurs parents.

Tableau 8 : Perspectives d'avenir par rapport aux parents selon une vision ouverte de l'avenir (N=1.889)

		(Bien) pire	Équivalent	(Bien) mieux	Total
Votre niveau de vie général	1,00 Toutes les voies sont libres	20,1%	35,5%	44,4%	100,0%
	2,00 Prendre une autre direction si je le veux	19,1%	36,2%	44,6%	100,0%
	3,00 Très difficile, à peu près impossible et vie déjà terminée	24,0%	42,3%	33,7%	100,0%
	Total	20,5%	37,5%	42,0%	100,0%
La façon dont vous organisez votre temps libre	1,00 Toutes les voies sont libres	12,1%	32,7%	55,2%	100,0%
	2,00 Prendre une autre direction si je le veux	16,3%	32,0%	51,7%	100,0%
	3,00 Très difficile, à peu près impossible et vie déjà terminée	24,1%	33,2%	42,8%	100,0%
	Total	17,1%	32,5%	50,4%	100,0%
Le confort de votre habitation	1,00 Toutes les voies sont libres	17,7%	31,9%	50,4%	100,0%
	2,00 Prendre une autre direction si je le veux	13,2%	31,3%	55,5%	100,0%
	3,00 Très difficile, à peu près impossible et vie déjà terminée	16,0%	36,4%	47,7%	100,0%
	Total	14,9%	32,6%	52,5%	100,0%
L'environnement dans lequel vous vivez	1,00 Toutes les voies sont libres	25,1%	43,7%	31,2%	100,0%
	2,00 Prendre une autre direction si je le veux	26,1%	45,4%	28,6%	100,0%
	3,00 Très difficile, à peu près impossible et vie déjà terminée	28,0%	47,1%	24,9%	100,0%
	Total	26,3%	45,4%	28,3%	100,0%
Votre situation financière	1,00 Toutes les voies sont libres	30,8%	29,7%	39,6%	100,0%
	2,00 Prendre une autre direction si je le veux	31,8%	27,5%	40,7%	100,0%
	3,00 Très difficile, à peu près impossible et vie déjà terminée	36,1%	31,3%	32,6%	100,0%
	Total	32,6%	28,9%	38,5%	100,0%
Les voyages que vous pouvez faire	1,00 Toutes les voies sont libres	18,2%	29,7%	52,1%	100,0%
	2,00 Prendre une autre direction si je le veux	19,8%	32,5%	47,7%	100,0%
	3,00 Très difficile, à peu près impossible et vie déjà terminée	30,8%	30,2%	39,0%	100,0%
	Total	22,0%	31,3%	46,7%	100,0%
Votre état de santé	1,00 Toutes les voies sont libres	11,3%	54,5%	34,1%	100,0%
	2,00 Prendre une autre direction si je le veux	11,2%	60,4%	28,4%	100,0%
	3,00 Très difficile, à peu près impossible et vie déjà terminée	17,1%	61,6%	21,3%	100,0%
	Total	12,6%	59,3%	28,1%	100,0%
Votre sécurité d'emploi	1,00 Toutes les voies sont libres	37,6%	40,0%	22,3%	100,0%
	2,00 Prendre une autre direction si je le veux	43,6%	36,6%	19,8%	100,0%
	3,00 Très difficile, à peu près impossible et vie déjà terminée	46,0%	38,9%	15,0%	100,0%
	Total	42,8%	38,0%	19,3%	100,0%

Dans la suite de ce rapport, nous étudierons l'influence d'un certain nombre d'autres facteurs sur l'opinion des jeunes quant à leurs possibilités d'atteindre un niveau de vie plus élevé et une qualité de vie meilleure que leurs parents. Nous examinerons successivement les conséquences de la mobilité sociale, de la santé, des attentes des

immigrants et de leurs descendants, ainsi que les différences éventuelles entre les communautés linguistiques.

## 6 Mobilité dans l'éducation

### 6.1 Quel taux de mobilité dans l'éducation ?

Il serait légitime d'assumer que les jeunes adultes en mobilité sociale ascendante sont plus susceptibles de croire pouvoir atteindre une meilleure qualité de vie que leurs parents, et que les jeunes en mobilité sociale descendante sont plus susceptibles de craindre une régression par rapport à la situation de leurs parents. Nous mesurons la mobilité de deux façons : comme mobilité de l'éducation et comme mobilité des revenus.

Le niveau d'éducation est l'un des plus grands facteurs de clivage de la société (Tolsma & Wolbers, 2010; Elchardus, 2012). Elchardus & Smits (2002: 110) constatent même que les personnes faiblement et hautement qualifiées « *...op sociaal en cultureel vlak steeds meer op verschillende planeten (leven), lichtjaren van elkaar* » (« ... vivent, socialement et culturellement, toujours plus sur des planètes différentes, à des années lumières les unes des autres »). Un niveau d'études plus élevé est souvent associé à un meilleur statut socio-économique (Van Hoof, 1987; OESO, 2010), une meilleure santé (Elo, 2009), une plus grande participation sociale (De Hart & Devilee, 2005) et, en général, un accès plus large aux bonnes choses de la vie. Nous pouvons dès lors assumer que les jeunes dont le niveau d'études est plus élevé que celui de leurs parents comptent jouir d'une meilleure qualité de vie, et que les jeunes en mobilité éducative descendante craignent ne pas pouvoir égaler le niveau de vie de leurs parents.

Mais avant d'examiner l'effet de la mobilité de l'éducation sur l'optimisme pour l'avenir, il y a lieu de mesurer le taux de cette mobilité dans notre société. Plusieurs raisons portent en effet à croire qu'elle est plutôt restreinte (Elchardus, 2013). Le tableau 9 représente cette mobilité en comparant le niveau d'études de la personne interrogée à celui de ses parents. Les chiffres en gras indiquent la part des personnes interrogées dont le niveau d'études est à peu près équivalent à celui des parents. Les pourcentages qui apparaissent en dessous des chiffres en gras font référence aux jeunes en mobilité ascendante ; les pourcentages au-dessus des chiffres gras font référence aux jeunes en mobilité descendante.

Il ressort du tableau 9 que près de 51% des jeunes adultes possèdent un diplôme à peu près équivalent à celui d'au moins un des deux parents. Par conséquent, environ la moitié des jeunes adultes affiche une stagnation en termes de niveau d'études. Un peu plus de 30% des jeunes présentent une mobilité ascendante. Celle-ci s'explique majoritairement par le fait que les enfants dont les parents possèdent un diplôme

d'enseignement secondaire ont suivi des études supérieures. La mobilité descendante touche 19% des jeunes adultes : leur diplôme est inférieur à celui de leurs parents. Il s'agit en grande partie d'enfants de personnes hautement qualifiées n'ayant pas obtenu de diplôme universitaire ou équivalent. Dans la génération actuelle des jeunes adultes, seul 30% dépasse le niveau d'études des parents, et 19% affiche une mobilité descendante dans ce domaine. L'expansion et la démocratisation de la société actuelle ne sont, à l'évidence, plus suffisantes pour susciter l'espoir de la majorité d'améliorer le niveau d'études des parents. Nous semblons plutôt nous orienter vers une situation où la majorité atteint un niveau d'études très proche de celui des parents, et où les autres sont susceptibles d'être confrontés à une mobilité éducative tant ascendante que descendante.

Tableau 9 : Niveau d'études de la personne interrogée selon le niveau d'études des parents (modélisation de la mobilité de l'éducation) (N=1.680)

	Niveau d'études des parents								Total
	Tous deux infér. à second. inf.	L'un ens. inf. et l'autre inf. à second. inf.	Tous deux ens. second. inf.	L'un ens. second. sup. et l'autre ens. second. inf.	Tous deux ens. second. sup.	L'un ens. sup. et l'autre inf. à second. sup.	L'un ens. sup. et l'autre second. sup.	Tous deux ens. sup.	
Aucun ou enseignement primaire	<b>3,0%</b>	,2%	,0%	1,1%	,4%	,3%	,7%	,3%	6,1%
Enseignement secondaire inférieur	3,1%	<b>,9%</b>	<b>1,0%</b>	1,8%	1,0%	,3%	,5%	,3%	8,9%
Enseignement secondaire professionnel	2,6%	,4%	1,1%	<b>2,8%</b>	<b>3,6%</b>	,5%	1,3%	,8%	13,2%
Enseignement secondaire technique	1,0%	,3%	1,4%	<b>2,8%</b>	<b>4,3%</b>	1,3%	2,0%	1,1%	14,2%
Enseignement secondaire général	1,3%	,1%	,5%	<b>1,8%</b>	<b>2,3%</b>	,6%	1,4%	2,4%	10,4%
Enseignement supérieur non universitaire	1,6%	,7%	1,1%	3,1%	6,5%	<b>1,7%</b>	<b>4,9%</b>	<b>7,8%</b>	27,4%
Enseignement universitaire	,9%	,2%	,6%	1,4%	2,4%	<b>,8%</b>	<b>2,7%</b>	<b>10,9%</b>	19,9%
Total	13,4%	2,9%	5,7%	14,8%	20,5%	5,5%	13,6%	23,7%	100,0

$\chi^2=611,12$ ;  $df=42$ ;  $p=,000$

## 6.2 L'effet de la mobilité de l'éducation sur l'optimisme pour l'avenir

Afin de mesurer l'influence de la mobilité éducative sur les perspectives d'avenir par rapport aux parents, trois groupes ont été créés à partir du tableau n° 9 : les personnes en mobilité descente, les personnes en mobilité ascendante et les personnes qui stagnent en matière de niveau d'études. Les chiffres en gras du tableau n° 9 indiquent la part des personnes interrogées en situation de stagnation. Les chiffres relatifs aux personnes en

mobilité ascendante se trouvent en bas à gauche des chiffres en gras ; les chiffres relatifs aux personnes en mobilité descendante se trouvent en haut à droite de ces chiffres.

Tableau 10 : Perspectives d'avenir par rapport aux parents selon la mobilité éducative relative (N=1.601)					
		(Bien) pire	Équivalent	(Bien) mieux	Total
Votre niveau de vie général	1,00 Descendant	26,6%	34,9%	38,5%	100,0%
	2,00 Stable	21,7%	39,6%	38,7%	100,0%
	3,00 Ascendant	15,6%	35,1%	49,3%	100,0%
	Total	20,7%	37,3%	41,9%	100,0%
La façon dont vous organisez votre temps libre	1,00 Descendant	19,1%	32,9%	48,0%	100,0%
	2,00 Stable	16,3%	35,6%	48,2%	100,0%
	3,00 Ascendant	16,7%	26,4%	56,9%	100,0%
	Total	16,9%	32,3%	50,8%	100,0%
Le confort de votre habitation	1,00 Descendant	16,9%	31,8%	51,3%	100,0%
	2,00 Stable	16,2%	34,0%	49,9%	100,0%
	3,00 Ascendant	11,9%	30,4%	57,7%	100,0%
	Total	15,0%	32,5%	52,5%	100,0%
L'environnement dans lequel vous vivez	1,00 Descendant	28,1%	45,9%	26,1%	100,0%
	2,00 Stable	26,8%	49,4%	23,8%	100,0%
	3,00 Ascendant	24,8%	42,9%	32,3%	100,0%
	Total	26,4%	46,8%	26,8%	100,0%
Votre situation financière	1,00 Descendant	41,2%	24,6%	34,2%	100,0%
	2,00 Stable	33,4%	31,5%	35,1%	100,0%
	3,00 Ascendant	27,6%	27,0%	45,3%	100,0%
	Total	33,1%	28,9%	38,0%	100,0%
Les voyages que vous pouvez faire	1,00 Descendant	30,9%	32,9%	36,2%	100,0%
	2,00 Stable	20,3%	32,0%	47,7%	100,0%
	3,00 Ascendant	16,3%	30,8%	52,9%	100,0%
	Total	21,0%	31,8%	47,2%	100,0%
Votre état de santé	1,00 Descendant	17,5%	52,5%	30,0%	100,0%
	2,00 Stable	11,9%	63,0%	25,0%	100,0%
	3,00 Ascendant	11,0%	59,4%	29,6%	100,0%
	Total	12,7%	60,0%	27,3%	100,0%
Votre sécurité d'emploi	1,00 Descendant	49,8%	32,0%	18,2%	100,0%
	2,00 Stable	43,3%	41,6%	15,1%	100,0%
	3,00 Ascendant	39,4%	39,6%	21,1%	100,0%
	Total	43,3%	39,2%	17,5%	100,0%
Échelle générale	1,00 Descendant	42,5%	27,1%	30,5%	100,0%
	2,00 Stable	34,7%	37,0%	28,2%	100,0%
	3,00 Ascendant	25,3%	34,4%	40,4%	100,0%
	Total	33,3%	34,4%	32,3%	100,0%

À l'exception de l'état de santé, les personnes en mobilité ascendante sont toujours plus optimistes que les personnes en mobilité descendante ou en situation de stagnation (voir tableau 10). En ce qui concerne le niveau de vie général, 49% des jeunes en mobilité ascendante estiment qu'ils feront mieux que leurs parents, contre 39% des jeunes en mobilité descendante. Les plus grandes différences sont enregistrées pour les voyages projetés et pour la situation financière. Autre différence notable : la sécurité de l'emploi. 39% des jeunes en mobilité ascendante s'attendent à moins de sécurité d'emploi que leurs parents ; pour les jeunes en mobilité descendante, ce chiffre s'élève à 50%. Les différences sont moins nettes sur des aspects de la qualité de vie tels que le confort du

logement et le cadre de vie. Le constat selon lequel les personnes en mobilité ascendante sont plus positives que celles qui stagnent en termes de niveau d'études, est en accord avec les conclusions d'Eskilson et Glenn Wiley (1999). Ayant étudié un groupe d'étudiants en sociologie, ils conclurent que les jeunes en mobilité ascendante ont un jugement considérablement plus positif sur leur avenir que les jeunes dont le niveau d'études est équivalent à celui de leurs parents.

La mobilité descendante favorise, quant à elle, surtout la peur d'une dégradation du niveau de vie. En effet, 27% des jeunes en mobilité descendante craignent ne pas pouvoir égaler le niveau de vie de leurs géniteurs, appréhension à laquelle sont confrontés 16% des jeunes en mobilité ascendante.

## 7 Mobilité des revenus

Deux questions nous ont permis de mesurer le degré de mobilité des revenus : la première cherchait à obtenir une idée subjective de la situation financière de la famille d'origine, la seconde sondait le revenu mensuel net du ménage de la personne interrogée. L'évaluation, par le répondant, de la situation financière de la famille où il a grandi, permettait de classer cette famille dans l'une des cinq catégories retenues, allant de « pauvre » à « très aisée ». Un peu plus de 32% des personnes interrogées se disent issues d'une famille plutôt modeste à pauvre, tandis que plus de 46% des répondants se situent au milieu et se disent issus d'une famille de situation financière confortable. 21% des jeunes décrivent la situation financière familiale comme étant aisée ou très aisée (voir tableau 11).

Tableau 11 : Distribution de fréquence pondérée concernant la situation financière de la famille d'origine

	N	%	Valide %
Très aisée	49	2,5	2,5
Aisée	360	18,5	18,8
Confortable	889	45,6	46,3
Modeste	523	26,8	27,2
Pauvre	100	5,1	5,2
Total	1921	98,5	100
Missing	30	1,5	
Total général	1951	100	

Le revenu mensuel net ou disponible du ménage du répondant est calculé de manière absolue. Les personnes interrogées avaient le choix entre 10 catégories allant d'« aucun revenu » à un revenu de « plus de 6250 € ». Le mode correspond à la catégorie entre 2500 € et 3749 € (voir tableau 12). La médiane se situe à 2000 €-2499 €. Moins d'1% signale un revenu mensuel disponible de plus de 6260 euros. L'interprétation de ces

données doit tenir compte du fait que l'échantillon comprend quelques familles monoparentales, ainsi que quelques étudiants.

Tableau 12 : Distribution de fréquence pondérée concernant la situation financière du ménage du répondant

	N	%	Valide %
Aucun (par ex. étudiant(e))	33	1,7	1,8
Moins de 600 €	49	2,5	2,6
Entre 600 et 999 €	111	5,7	5,9
Entre 1000 € et 1499 €	301	15,5	15,9
Entre 1500 € et 1999 €	270	13,9	14,3
Entre 2000 € et 2499 €	232	11,9	12,2
Entre 2500 € et 3749 €	633	32,5	33,4
Entre 3750 € et 4999 €	212	10,9	11,2
Entre 5000 € et 6249 €	35	1,8	1,8
Plus de 6250 €	17	,9	,9
Total	1896	97,2	100
Missing	55	2,8	
Total général	1951	100	

Il existe une corrélation modérée entre les deux variables (coefficient de Kendall  $\tau = -0,182$  ; coefficient de Spearman  $\rho = -0,219$ ), ce qui n'est guère étonnant lorsqu'on sait que nous avons d'une part une estimation subjective des revenus de la famille parentale, et de l'autre une déclaration du revenu disponible du ménage du répondant. La variance des revenus de l'unité familiale du répondant qui ne peut pas être expliquée par l'idée subjective de la situation financière de la famille d'origine, le résidu, est considérée comme mobilité des revenus. Les résidus sont répartis en cinq groupes égaux, ce qui nous permet de distinguer entre mobilité très basse, basse, moyenne, élevée et très élevée.

Les jeunes dont les revenus sont supérieurs à ceux des parents sont généralement d'avis que leur qualité de vie suivra le même mouvement (voir tableau 13). Il n'y a toutefois pas de rapport linéaire. Il est plus exact de dire que seuls les jeunes adultes dont les revenus sont très supérieurs à ceux des parents, estiment qu'ils jouiront d'une qualité de vie à bien des égards meilleure que celle de leurs géniteurs. Les différences sont bien plus faibles entre les jeunes adultes dont les revenus sont inférieurs, équivalents et légèrement supérieurs à ceux des géniteurs. Pour certains aspects de la qualité de vie, aucun rapport ne semble d'ailleurs se dégager ; mieux, les jeunes qui ont les mêmes revenus que leurs parents ou ont légèrement grimpé dans l'échelle des revenus, se révèlent ici aussi être les plus pessimistes.

Tableau 13 : Perspectives d'avenir par rapport aux parents selon la mobilité relative des revenus (N=1.536)

		(Bien) pire	Équivalent	(Bien) mieux	Total
Votre niveau de vie général	1,00 Très bas	29,3%	28,7%	42,0%	100,0%
	2,00 Bas	23,8%	37,6%	38,6%	100,0%
	3,00 Moyen	22,6%	37,8%	39,6%	100,0%
	4,00 Élevé	16,0%	46,1%	37,9%	100,0%
	5,00 Très élevé	11,0%	36,4%	52,6%	100,0%
	Total	21,1%	37,1%	41,8%	100,0%
La façon dont vous organisez votre temps libre	1,00 Très bas	16,9%	31,8%	51,3%	100,0%
	2,00 Bas	18,6%	32,2%	49,1%	100,0%
	3,00 Moyen	21,8%	28,4%	49,8%	100,0%
	4,00 Élevé	15,3%	38,1%	46,6%	100,0%
	5,00 Très élevé	14,0%	29,8%	56,3%	100,0%
	Total	17,2%	32,3%	50,5%	100,0%
Le confort de votre habitation	1,00 Très bas	21,2%	31,2%	47,6%	100,0%
	2,00 Bas	20,8%	32,2%	47,1%	100,0%
	3,00 Moyen	13,0%	31,7%	55,2%	100,0%
	4,00 Élevé	7,9%	38,7%	53,4%	100,0%
	5,00 Très élevé	10,7%	27,3%	62,0%	100,0%
	Total	15,4%	32,3%	52,3%	100,0%
L'environnement dans lequel vous vivez	1,00 Très bas	33,3%	36,2%	30,5%	100,0%
	2,00 Bas	32,1%	38,1%	29,8%	100,0%
	3,00 Moyen	24,5%	42,8%	32,8%	100,0%
	4,00 Élevé	20,3%	56,9%	22,9%	100,0%
	5,00 Très élevé	22,9%	52,4%	24,7%	100,0%
	Total	27,3%	44,6%	28,1%	100,0%
Votre situation financière	1,00 Très bas	44,1%	24,8%	31,1%	100,0%
	2,00 Bas	37,6%	27,3%	35,1%	100,0%
	3,00 Moyen	33,2%	25,3%	41,5%	100,0%
	4,00 Élevé	29,3%	35,5%	35,2%	100,0%
	5,00 Très élevé	16,8%	31,9%	51,3%	100,0%
	Total	33,1%	28,9%	38,0%	100,0%
Les voyages que vous pouvez faire	1,00 Très bas	31,2%	25,1%	43,7%	100,0%
	2,00 Bas	25,9%	31,3%	42,8%	100,0%
	3,00 Moyen	25,8%	28,8%	45,4%	100,0%
	4,00 Élevé	17,4%	35,9%	46,7%	100,0%
	5,00 Très élevé	10,7%	33,0%	56,3%	100,0%
	Total	22,7%	30,7%	46,5%	100,0%
Votre état de santé	1,00 Très bas	13,9%	48,0%	38,2%	100,0%
	2,00 Bas	15,2%	52,8%	32,1%	100,0%
	3,00 Moyen	16,7%	54,4%	28,9%	100,0%
	4,00 Élevé	10,5%	68,9%	20,7%	100,0%
	5,00 Très élevé	7,1%	72,9%	20,1%	100,0%
	Total	12,8%	58,6%	28,6%	100,0%
Votre sécurité d'emploi	1,00 Très bas	48,7%	28,0%	23,3%	100,0%
	2,00 Bas	48,1%	34,5%	17,4%	100,0%
	3,00 Moyen	40,2%	37,1%	22,7%	100,0%
	4,00 Élevé	40,3%	44,2%	15,5%	100,0%
	5,00 Très élevé	30,9%	47,8%	21,3%	100,0%
	Total	42,5%	37,7%	19,8%	100,0%

Comme prévu, les jeunes en mobilité ascendante sont plus largement convaincus qu'ils réussiront à égaler ou améliorer la qualité de vie de leurs parents, et ce à la fois en termes d'éducation et de revenus. Il convient néanmoins de préciser que l'optimisme se

dessine surtout chez les jeunes adultes qui, en matière d'éducation et de revenus, ont beaucoup progressé par rapport à leurs parents. Il n'existe pas de différences notables entre l'optimisme des jeunes qui stagnent par rapport au niveau de leurs parents, et l'optimisme de ceux qui sont en mobilité descendante. Parfois, ce sont d'ailleurs les jeunes en situation d'immobilité qui sont plus nombreux à considérer la qualité de vie des parents comme étant hors d'atteinte. Il semblerait ainsi que l'espoir de faire mieux que ses parents soit encore suffisamment vif dans cette société pour plomber les perspectives d'avenir en cas d'immobilité éducative et économique par rapport aux géniteurs.

Si l'évaluation des effets de la mobilité sociale sur la manière dont les jeunes envisagent leur future qualité de vie par rapport à celle de leurs parents s'impose comme une évidence, il est tout aussi utile d'examiner les effets du statut socio-économique atteint par les enfants, et d'étudier leur position sur le marché du travail et leurs expériences avec le chômage. Il existe évidemment un lien très étroit entre le statut socio-économique de la famille parentale, le taux de mobilité sociale par rapport à cette famille et le propre statut socio-économique. Le dernier n'est autre que la somme des deux facteurs précédents et n'apporte rien que nous ne sachions déjà à partir du statut socio-économique de la famille parentale et la mobilité sociale du répondant. C'est pourquoi nous n'examinerons pas cette variable de manière indépendante, mais nous nous concentrerons sur les effets de la position sur le marché du travail et les expériences du répondant avec le chômage.

## 8 Position sur le marché de l'emploi

La position sur le marché de l'emploi est déduite de la question sur le statut professionnel actuel du répondant. Nous distinguons trois groupes. Le groupe des travailleurs comprend les personnes qui déclarent exercer une activité rémunérée, sont en interruption de carrière, en congé sans solde, en congé parental ou en crédit-temps. Les non-travailleurs (n=302) regroupent les chômeurs, les hommes/femmes au foyer, les malades, les personnes en incapacité de travail et les invalides. Le groupe des étudiants (n=30) ne comprend que les personnes qui se déclarent étudiant et qui ne possèdent pas le statut d'étudiant salarié.

Les jeunes adultes qui sont encore étudiants et qui, de ce fait – eu égard à l'âge minimal de l'échantillon de la population –, font sans aucun doute des études universitaires ou postuniversitaires, sont particulièrement optimistes (voir tableau 14). Pour six des huit aspects de la qualité de vie, 83 à 97% de ces jeunes s'attendent à atteindre ou à améliorer le niveau des parents. Concernant le niveau de vie général, 67% s'attendent à faire mieux que les parents et 17% envisage une régression. Deux aspects suscitent moins d'optimisme. En termes de situation financière, d'abord, 68% des jeunes

interrogés entrevoient une situation équivalente ou meilleure que leurs parents. Si 50% s'attend à faire mieux, 33% s'attend à l'inverse. Puis, la sécurité de l'emploi inquiète également les étudiants. Parmi eux, 58% s'attend à égaler ou à améliorer la situation des parents dans ce domaine ; mais les jeunes qui anticipent un recul (43%) sont plus nombreux que ceux qui prévoient une progression (37%). Ainsi, même parmi ces jeunes en voie d'obtenir un diplôme universitaire ou postuniversitaire, la précarité de l'emploi est une crainte très réelle.

Tableau 14 : Perspectives d'avenir par rapport aux parents selon le statut socio-économique (N=1.793)

		(Bien) Pire	Équivalent	(Bien) mieux	Total
Votre niveau de vie général	1,00 Travailleur	18,7%	38,8%	42,5%	100,0%
	2,00 Non-travailleur	31,6%	33,3%	35,1%	100,0%
	3,00 Étudiant	17,2%	17,2%	65,5%	100,0%
	Total	20,7%	37,7%	41,7%	100,0%
La façon dont vous organisez votre temps libre	1,00 Travailleur	16,6%	32,6%	50,8%	100,0%
	2,00 Non-travailleur	20,8%	32,3%	46,9%	100,0%
	3,00 Étudiant	3,4%	34,5%	62,1%	100,0%
	Total	17,1%	32,5%	50,4%	100,0%
Le confort de votre habitation	1,00 Travailleur	13,8%	33,6%	52,6%	100,0%
	2,00 Non-travailleur	21,4%	32,1%	46,6%	100,0%
	3,00 Étudiant	13,3%	16,7%	70,0%	100,0%
	Total	15,0%	33,1%	52,0%	100,0%
L'environnement dans lequel vous vivez	1,00 Travailleur	25,6%	47,1%	27,3%	100,0%
	2,00 Non-travailleur	32,5%	38,1%	29,4%	100,0%
	3,00 Étudiant	10,0%	46,7%	43,3%	100,0%
	Total	26,5%	45,7%	27,8%	100,0%
Votre situation financière	1,00 Travailleur	30,9%	29,3%	39,8%	100,0%
	2,00 Non-travailleur	43,2%	28,9%	27,9%	100,0%
	3,00 Étudiant	33,3%	16,7%	50,0%	100,0%
	Total	32,9%	29,0%	38,1%	100,0%
Les voyages que vous pouvez faire	1,00 Travailleur	20,0%	32,2%	47,9%	100,0%
	2,00 Non-travailleur	32,6%	29,1%	38,3%	100,0%
	3,00 Étudiant	26,7%	20,0%	53,3%	100,0%
	Total	22,0%	31,5%	46,5%	100,0%
Votre état de santé	1,00 Travailleur	11,6%	61,6%	26,7%	100,0%
	2,00 Non-travailleur	16,4%	51,7%	31,8%	100,0%
	3,00 Étudiant	3,3%	60,0%	36,7%	100,0%
	Total	12,3%	60,1%	27,7%	100,0%
Votre sécurité d'emploi	1,00 Travailleur	40,5%	40,6%	18,9%	100,0%
	2,00 Non-travailleur	55,9%	27,6%	16,4%	100,0%
	3,00 Étudiant	43,3%	20,0%	36,7%	100,0%
	Total	42,9%	38,3%	18,8%	100,0%
Échelle générale	1,00 Travailleur	31,0%	35,0%	34,0%	100,0%
	2,00 Non-travailleur	47,1%	26,1%	26,8%	100,0%
	3,00 Étudiant	20,7%	34,5%	44,8%	100,0%
	Total	33,3%	33,6%	33,1%	100,0%

Nous constatons par ailleurs que, sur l'ensemble des aspects sondés, les perspectives des travailleurs sont plus positives que celles des non-travailleurs. Ce dernier groupe comprend plus de 60% de chômeurs, 20% d'hommes/femmes au foyer et 20% de malades, d'invalides ou de personnes en incapacité de travail. Il s'agit donc d'un groupe très hétérogène. Nous nous étendrons plus longuement sur les effets de l'expérience du chômage au paragraphe suivant. Parmi ce groupe de non-travailleurs, 43% s'attendent à une dégradation de la situation financière par rapport aux parents, contre 31% des travailleurs. Quant au niveau de vie général, ces chiffres sont de 19% pour les travailleurs et 32% pour les non-travailleurs. L'absence de travail affecte donc considérablement les attentes par rapport à l'avenir.

Le tableau 14 permet également de sonder les attentes des personnes en activité. Parmi eux, 88% s'attendent à avoir une santé équivalente ou meilleure que celle des parents, 86% à vivre dans une maison aussi ou plus confortable et 81% à égaler ou à dépasser le niveau de vie des parents. Une écrasante majorité est donc d'avis qu'elle jouira d'une qualité de vie équivalente ou meilleure que celle des parents. Il n'y a que la situation financière et, plus encore, la sécurité d'emploi qui génèrent un optimisme plus modéré. 69% des personnes interrogées comptent égaler ou surpasser la situation financière des parents et 60% s'attendent à plus de sécurité d'emploi.

## 9 Le vécu du chômage

Faire l'expérience du chômage est lourd de conséquences : ainsi, ce vécu serait souvent associé à une attitude misanthrope et à une vision pessimiste de la vie (Hyman, 1979). Selon Pelleriaux (1992), les personnes qui sont passées par la case chômage sont plus inquiètes pour leur avenir que celles qui n'ont jamais fait cette expérience. Il est dès lors légitime d'avancer que l'expérience du chômage a des répercussions sur la vision de l'avenir en comparaison avec les parents.

Parmi les jeunes adultes, environ 47% semble déjà avoir été au chômage (voir tableau 15). Il s'agit pour 25% d'un chômage de courte durée, jusqu'à 1 an. Une part importante de ces jeunes adultes, à savoir 22%, a déjà été au chômage pendant plus d'un an ; 11% a même dépassé les deux ans de chômage.

Tableau 15 : Distribution de fréquence pondérée concernant l'expérience du chômage			
	N	%	Valide %
Non, je n'ai jamais été au chômage	1019	52,2	52,9
Oui, mais au total pas plus d'un an	479	24,5	24,9
Oui, au total plus d'un an mais moins de 2 ans	225	11,5	11,7
Oui, au total 2 ans ou plus	203	10,4	10,5
Total	1924	98,7	100,0
Missing	26	1,3	
Total général	1951	100,0	

Les jeunes adultes qui n'ont jamais été au chômage s'avèrent, dans chaque domaine, plus positifs sur leur avenir personnel que les jeunes qui ont déjà fait cette expérience. Les différences selon l'expérience du chômage ne sont pas très importantes lorsque l'on considère les perspectives de progression. Nous constatons même, sur certains aspects, que les jeunes adultes cumulant plus de deux ans de chômage sont davantage persuadés qu'ils jouiront d'une meilleure qualité de vie que les parents, que leurs compagnons d'âge qui n'ont jamais fait cette expérience. Ainsi, pour l'organisation du temps libre, 50% des jeunes n'ayant jamais été au chômage pensent que leur situation sera meilleure que celle des parents, contre 51 % des jeunes adultes cumulant plus de deux ans de chômage. Quant à la santé, 26% des jeunes qui n'ont jamais été au chômage et 30% de ceux qui cumulent plus de deux ans de chômage envisagent une amélioration par rapport aux parents. 27% des jeunes qui n'ont jamais été au chômage s'attendent à bénéficier d'un meilleur cadre de vie que leurs géniteurs, contre 32% des chômeurs de longue durée. Enfin, pour les aspects plus matériels de la qualité de vie, la part des jeunes qui s'attendent à surpasser la situation des parents est plus grande parmi ceux qui n'ont jamais été au chômage que parmi ceux qui en ont déjà fait l'expérience. Ainsi, 41% du premier groupe compte améliorer la situation financière des parents et 45% compte surpasser leur niveau de vie, contre 30 et 33%, respectivement, des chômeurs de longue durée.

Les écarts les plus importants émergent cependant au niveau des perspectives de régression. Le chômage, et en particulier celui de longue durée, favorise les doutes quant aux possibilités d'atteindre la qualité de vie des parents. Il n'est pas étonnant de constater que cette inquiétude se reporte surtout sur la sécurité de l'emploi : parmi les jeunes cumulant plus de 2 ans de chômage, 66% prévoit un recul par rapport aux parents, contre 36% pour les jeunes qui n'ont jamais été au chômage. Les aspects plus matériels génèrent également de grandes différences selon l'expérience du chômage : 41% des jeunes cumulant plus de 2 années de chômage pensent que leur niveau de vie sera plus bas que celui des parents, chiffre qui n'est que de 17% pour les jeunes adultes n'ayant jamais été au chômage. En termes de situation financière, 49% des personnes cumulant plus de 2 années de chômage estiment que leur situation sera pire que celle des parents, contre 29% parmi les jeunes sans expérience du chômage.

Le chômage, et en particulier celui de longue durée, favorise le sentiment de ne pas pouvoir atteindre la qualité de vie des parents, et ce en particulier pour les aspects plus matériels de la qualité de vie. Les différences sont en effet bien moins marquées pour les loisirs, le cadre de vie et la santé ; mieux, les jeunes adultes cumulant au moins deux ans de chômage s'attendent davantage à devancer les parents que ceux qui n'ont jamais fait cette expérience. Si cela peut éventuellement se comprendre pour les loisirs, il s'agit pour les deux autres dimensions de la qualité de vie d'un constat des plus surprenants. Nous verrons si une explication saura se dégager dans la suite de ce rapport, où nous recourons à un modèle multivarié pour expliquer les attentes vis-à-vis de l'avenir.

Tableau 16 : Perspectives d'avenir par rapport aux parents selon l'expérience du chômage (N=1.820)

		(Bien) pire	Équi- valent	(Bien) mieux	Total
Votre niveau de vie général	1 Non, je n'ai jamais été au chômage	16,5%	38,6%	44,9%	100,0%
	2 Oui, mais au total pas plus d'un an	19,9%	40,6%	39,5%	100,0%
	3 Oui, au total plus d'un an, mais moins de 2 ans	22,4%	36,1%	41,6%	100,0%
	4 Oui, au total 2 ans ou plus	41,2%	25,8%	33,0%	100,0%
	Total	20,5%	37,5%	41,9%	100,0%
La façon dont vous organisez votre temps libre	1 Non, je n'ai jamais été au chômage	15,3%	34,9%	49,8%	100,0%
	2 Oui, mais au total pas plus d'un an	16,6%	28,1%	55,3%	100,0%
	3 Oui, au total plus d'un an, mais moins de 2 ans	20,6%	37,2%	42,2%	100,0%
	4 Oui, au total 2 ans ou plus	21,3%	27,4%	51,3%	100,0%
	Total	16,9%	32,7%	50,4%	100,0%
Le confort de votre habitation	1 Non, je n'ai jamais été au chômage	12,8%	33,0%	54,2%	100,0%
	2 Oui, mais au total pas plus d'un an	13,9%	32,5%	53,5%	100,0%
	3 Oui, au total plus d'un an, mais moins de 2 ans	16,4%	37,0%	46,6%	100,0%
	4 Oui, au total 2 ans ou plus	25,9%	27,9%	46,3%	100,0%
	Total	14,9%	32,8%	52,3%	100,0%
L'environnement dans lequel vous vivez	1 Non, je n'ai jamais été au chômage	24,6%	49,4%	26,0%	100,0%
	2 Oui, mais au total pas plus d'un an	24,8%	45,5%	29,7%	100,0%
	3 Oui, au total plus d'un an, mais moins de 2 ans	29,1%	36,4%	34,5%	100,0%
	4 Oui, au total 2 ans ou plus	34,7%	35,7%	29,6%	100,0%
	Total	26,2%	45,5%	28,3%	100,0%
Votre situation financière	1 Non, je n'ai jamais été au chômage	28,8%	30,5%	40,7%	100,0%
	2 Oui, mais au total pas plus d'un an	32,1%	28,5%	39,4%	100,0%
	3 Oui, au total plus d'un an, mais moins de 2 ans	38,2%	30,5%	31,4%	100,0%
	4 Oui, au total 2 ans ou plus	48,5%	21,7%	29,8%	100,0%
	Total	32,8%	29,1%	38,1%	100,0%
Les voyages que vous pouvez faire	1 Non, je n'ai jamais été au chômage	17,8%	35,1%	47,1%	100,0%
	2 Oui, mais au total pas plus d'un an	19,9%	29,9%	50,2%	100,0%
	3 Oui, au total plus d'un an, mais moins de 2 ans	35,5%	26,2%	38,3%	100,0%
	4 Oui, au total 2 ans ou plus	34,5%	22,7%	42,8%	100,0%
	Total	22,1%	31,5%	46,4%	100,0%
Votre état de santé	1 Non, je n'ai jamais été au chômage	11,6%	61,1%	27,3%	100,0%
	2 Oui, mais au total pas plus d'un an	11,1%	62,1%	26,8%	100,0%
	3 Oui, au total plus d'un an, mais moins de 2 ans	14,4%	54,6%	31,0%	100,0%
	4 Oui, au total 2 ans ou plus	18,2%	50,0%	31,8%	100,0%
	Total	12,5%	59,4%	28,1%	100,0%
Votre sécurité d'emploi	1 Non, je n'ai jamais été au chômage	36,3%	43,8%	19,9%	100,0%
	2 Oui, mais au total pas plus d'un an	44,3%	36,2%	19,4%	100,0%
	3 Oui, au total plus d'un an, mais moins de 2 ans	47,5%	31,2%	21,3%	100,0%

	ans				
	4 Oui, au total 2 ans ou plus	65,6%	22,1%	12,3%	100,0%
	Total	42,6%	38,2%	19,1%	100,0%
Échelle générale	1 Non, je n'ai jamais été au chômage	28,9%	36,4%	34,7%	100,0%
	2 Oui, mais au total pas plus d'un an	32,5%	32,7%	34,7%	100,0%
	3 Oui, au total plus d'un an, mais moins de 2 ans	41,5%	27,5%	30,9%	100,0%
	4 Oui, au total 2 ans ou plus	48,4%	28,0%	23,7%	100,0%
	Total	33,2%	33,6%	33,1%	100,0%

## 10 Faut-il être en bonne santé pour égaler la situation des parents ?

Notre société peut être définie comme une société mobilisée, mobilisant plus de personnes pour l'activité économique : elle les met au travail, ouvre le marché de l'emploi aux femmes, a fortement augmenté le nombre d'heures de travail rémunéré par ménage ces cinquante dernières années, crée aujourd'hui une pression pour prolonger le temps de travail et a, pour de nombreux salariés, augmenté la charge et accéléré le rythme de travail (Elchardus, 1996). Une conséquence possible à l'intensification des contraintes de performance est une augmentation plus rapide du nombre de personnes en incapacité de travailler par rapport à l'augmentation de la population active. Dans une enquête récente réalisée pour le compte de l'Institut national d'assurance maladie-invalidité, la population fut interrogée sur la cause de cette augmentation (Elchardus & te Braak, 2014). Deux modèles explicatifs distincts ont été dégagés. Le premier modèle impute cette augmentation à une baisse de la motivation : les gens ont moins envie de travailler et tombent donc plus facilement malades ; il y a de plus en plus de « tire-au-flanc » parmi la population. En fonction de l'affirmation, cette vision est partagée par un tiers à cinquante pourcent de la population. Le second modèle explicatif attribue l'augmentation du nombre de personnes en incapacité à l'insécurité générée par la crise économique et à l'augmentation de la charge de travail et du stress. Les affirmations classant l'insécurité parmi les causes de l'incapacité de travail emportent l'adhésion de près de 40% des répondants. Le stress et la pression liés à l'organisation actuelle du travail, mais aussi à la vie en général, constituent, d'après la population, de loin la cause principale de l'augmentation de l'incapacité de travail. Soixante à septante pourcent des gens imputent cette augmentation aux exigences professionnelles de plus en plus impérieuses et à l'augmentation du stress dans la vie quotidienne. La grande majorité de la population estime donc que l'organisation actuelle de la vie et du travail est une source importante de maladies et d'incapacité de travail. Sans vouloir nous exprimer sur le bien-fondé de ce diagnostic, il est évident que de nombreuses personnes considèrent la pression quotidienne et au travail comme étant très élevée, et sont d'avis que cette

pression est trop importante et peut les amener au-delà de leurs capacités et de leur résistance. C'est dans ce sens qu'il nous est possible de parler d'une société mobilisée ou d'une société de la performance, et de supposer qu'il faut aujourd'hui une santé de fer pour se maintenir et s'accomplir économiquement et socialement dans cette société. Est-il vrai que les personnes en moins bonne santé sont moins susceptibles d'égaliser ou d'améliorer le niveau de vie de leurs parents ?

Afin de répondre à cette question, nous avons élaboré une échelle mesurant la santé à partir de quelques questions relatives à ce sujet<sup>12</sup> (voir tableau 17). Un score élevé est synonyme de bonne santé. Cette échelle a ensuite servi à diviser la population en 5 groupes identiques.

Tableau 17 : Analyse en composantes principales de l'état de santé (N=1.843)

	Poids des composantes
Restrictions des activités pour maladie : Vos contacts sociaux	-,909
Restrictions des activités pour maladie : Votre vie familiale	-,906
Restrictions des activités pour maladie : Vos tâches ménagères	-,899
Restrictions des activités pour maladie : Vos travaux	-,863
Restrictions des activités pour maladie : Vos loisirs	-,858
Quel est votre état de santé en général ?	,631
Valeur propre	4,335
Coefficient alpha de Cronbach	,922

Les observations confirment que les jeunes adultes actuels vivent dans une société mobilisée et de performance, et qu'ils en sont conscients (voir tableau 18).

La santé joue un rôle important dans le jugement des jeunes quant à leurs chances d'atteindre une qualité de vie meilleure ou équivalente à celle des parents. Des 20% des répondants qui jouissent de la meilleure santé, 46% est d'avis que leur niveau de vie générale sera supérieur à celui de leur parents, et à peine 14% pense le contraire ; des 20% des personnes interrogées qui ont la moins bonne santé, 37% est d'avis qu'ils feront mieux que leurs parents et 29% pense le contraire. La santé joue un rôle assez important dans de nombreux aspects de la qualité de la vie. Les personnes en bonne santé ont un jugement manifestement plus optimiste sur leur situation financière, la façon dont ils organiseront leur temps libre, le confort de leur habitation et les voyages qu'ils auront l'occasion de faire. Par contre, au niveau de la qualité du cadre de vie et de la sécurité de l'emploi, la santé n'opère pas de grandes différences. En général, on peut donc poser que la santé est bel et bien un facteur important dans le jugement des jeunes quant à leurs chances de progression par rapport à la qualité de vie de leurs parents. Celui qui, dans cette société, ne jouit pas d'une bonne santé, réduit visiblement ses chances d'égaliser ou de dépasser le niveau de vie de ses géniteurs.

<sup>12</sup> Il s'agit d'une très bonne échelle avec un coefficient alpha de Cronbach = 0,92.

Tableau 18 : Perspectives d'avenir par rapport aux parents selon l'état de santé (N=1.800)

		(Bien) pire	Équivalent	(Bien) mieux	Total
Votre niveau de vie général	Très mauvais	29,4%	33,7%	36,9%	100,0%
	Mauvais	19,4%	35,8%	44,8%	100,0%
	Entre les deux	20,4%	39,5%	40,1%	100,0%
	Bon	19,8%	39,4%	40,8%	100,0%
	Très bon	14,4%	40,1%	45,5%	100,0%
	Total	20,8%	37,6%	41,6%	100,0%
La façon dont vous organisez votre temps libre	Très mauvais	22,6%	32,5%	44,9%	100,0%
	Mauvais	19,6%	34,2%	46,1%	100,0%
	Entre les deux	16,8%	32,3%	51,0%	100,0%
	Bon	15,1%	33,9%	51,0%	100,0%
	Très bon	10,5%	29,1%	60,4%	100,0%
	Total	17,2%	32,6%	50,2%	100,0%
Le confort de votre habitation	Très mauvais	23,9%	31,1%	45,0%	100,0%
	Mauvais	12,6%	34,1%	53,3%	100,0%
	Entre les deux	17,7%	27,2%	55,1%	100,0%
	Bon	10,3%	39,3%	50,5%	100,0%
	Très bon	12,1%	28,4%	59,4%	100,0%
	Total	15,1%	32,6%	52,3%	100,0%
L'environnement dans lequel vous vivez	Très mauvais	31,4%	40,2%	28,4%	100,0%
	Mauvais	25,2%	46,3%	28,4%	100,0%
	Entre les deux	25,2%	50,6%	24,2%	100,0%
	Bon	26,1%	47,0%	26,8%	100,0%
	Très bon	23,6%	44,7%	31,6%	100,0%
	Total	26,4%	45,7%	27,9%	100,0%
Votre situation financière	Très mauvais	41,4%	28,6%	29,9%	100,0%
	Mauvais	35,2%	27,4%	37,4%	100,0%
	Entre les deux	35,8%	25,4%	38,8%	100,0%
	Bon	28,0%	30,1%	41,9%	100,0%
	Très bon	25,6%	30,4%	44,0%	100,0%
	Total	33,3%	28,4%	38,3%	100,0%
Les voyages que vous pouvez faire	Très mauvais	33,5%	26,1%	40,4%	100,0%
	Mauvais	23,2%	33,8%	43,0%	100,0%
	Entre les deux	20,0%	29,5%	50,5%	100,0%
	Bon	18,5%	35,0%	46,5%	100,0%
	Très bon	15,1%	31,4%	53,5%	100,0%
	Total	22,2%	31,5%	46,3%	100,0%
Votre état de santé	Très mauvais	24,9%	48,0%	27,1%	100,0%
	Mauvais	12,0%	61,4%	26,7%	100,0%
	Entre les deux	9,5%	65,9%	24,6%	100,0%
	Bon	11,5%	61,2%	27,3%	100,0%
	Très bon	2,6%	63,7%	33,8%	100,0%
	Total	12,5%	59,8%	27,7%	100,0%
Votre sécurité d'emploi	Très mauvais	47,1%	33,2%	19,8%	100,0%
	Mauvais	47,6%	37,0%	15,4%	100,0%
	Entre les deux	42,3%	35,5%	22,1%	100,0%
	Bon	40,3%	41,4%	18,3%	100,0%
	Très bon	37,7%	43,2%	19,0%	100,0%

	Total	43,3%	38,1%	18,7%	100,0%
Échelle générale	Très mauvais	41,9%	29,6%	28,5%	100,0%
	Mauvais	36,9%	35,5%	27,5%	100,0%
	Entre les deux	32,8%	33,4%	33,8%	100,0%
	Bon	31,0%	34,7%	34,3%	100,0%
	Très bon	24,5%	33,1%	42,4%	100,0%
	Total	33,7%	33,4%	32,8%	100,0%

## 11 L'immigration, paie-t-elle ?

L'image véhiculée aujourd'hui de l'intégration socio-économique des immigrants et de leurs descendants n'est pas univoque. Alors que certaines études démentent les signes de progrès, d'autres préfèrent se concentrer sur la faiblesse persistante de la position de ces groupes dans l'enseignement et sur le marché du travail (Gorodzeisky & Semyonov, 2014 ; Département WSE, 2011). La question que nous étudions ici offre une approche intéressante pour déterminer si les jeunes adultes dont, dans la majorité des cas, les parents, voire les grands-parents, sont issus de l'immigration, estiment possible, en Belgique, une amélioration du niveau de vie par rapport à celui de leurs parents. Elle permet de vérifier comment les personnes concernées évaluent leur propre situation à l'aune du groupe de référence le plus évident : leurs géniteurs. Il nous a toutefois semblé peu intéressant d'étudier cette vision pour la catégorie très hétérogène et de plus en plus insignifiante des « allochtones ». Parmi ces « allochtones » en Belgique se trouvent en effet de nombreux Hollandais et Français très puissants financièrement. De plus, nous nous sommes surtout concentrés sur les deux grands groupes d'immigrants, parmi lesquels figurent de nombreux descendants de la seconde et troisième génération : les personnes d'origine turque ou marocaine. Ces groupes ont une conception du monde facile à déterminer, étant donné qu'il s'agit de musulmans. Cette approche permet en outre de vérifier comment les autres groupes de conviction se positionnent en termes d'optimisme. La question centrale pour cette analyse est toutefois celle de savoir si les musulmans ont, dans ce pays, l'impression de progresser vis-à-vis de leurs parents.

Or, cela semble bien être le cas. Parmi les différents groupes de conviction, ce sont quasi systématiquement les musulmans (n=191) qui anticipent la plus grande progression par rapport à leurs parents (voir tableau 19). Ils sont parfois devancés pour le groupe résiduel des « autres convictions », mais il s'agit là d'un groupe très hétérogène et très (n=71) restreint, dont nous ne tiendrons plus compte dans la suite. Pour l'ensemble des aspects sondés, les musulmans qui s'attendent à progresser par rapport à leurs parents sont beaucoup plus nombreux que les musulmans qui entrevoient une régression. Même pour la sécurité de l'emploi, question sur laquelle l'ensemble de la population est très pessimiste, 37% des musulmans prévoient une progression par rapport à la situation des

parents, contre 30% de musulmans qui prévoient un recul. En termes de niveau de vie général, 57% anticipe une progression et 18% une détérioration. Les comparaisons de la situation socio-économique des immigrants et de leurs enfants avec celle des autochtones concluent souvent que l'intégration socio-économique n'est pas évidente. Ainsi, ce groupe présente un taux d'occupation plus faible, un taux de chômage plus important et un niveau d'études moyen plus bas (Département WSE 2011). Et pourtant, en considérant leurs perspectives en comparaison avec la situation de leurs parents, force est de constater que la grande majorité a l'impression de vivre un véritable progrès. 57% de ces jeunes estiment que leur niveau de vie général s'améliora par rapport à celui des parents, 18% juge qu'il reculera et 26% perçoit une stabilité. Le jugement est encore plus positif pour certains aspects de la qualité de vie, tels que l'organisation du temps libre ou encore le confort du logement. Même en termes de santé, les jeunes adultes musulmans sont 48% à percevoir une amélioration et 13% à voir une détérioration par rapport aux parents. À titre de comparaison, ces chiffres s'élèvent, pour le progrès, à 27% chez les chrétiens et 22% chez les libres-penseurs. Nous constatons donc que pour la grande majorité des répondants issus de ce groupe, leur intégration dans l'État-providence belge – et ce malgré le fait que cette intégration soit plus difficile que ne le pensait l'opinion il y a quelques décennies –, favorise le sentiment d'avoir réalisé des progrès substantiels par rapport aux parents, tant en termes de qualité de vie qu'en termes de santé.

Tableau 19 : Perspectives d'avenir par rapport aux parents selon la conviction (N=1.885)

		(Bien) pire	Équivalent	(Bien) mieux	Total
Votre niveau de vie général	1,00 Chrétien pratiquant (catholique, protestant, régulièrement ou moins régulièrement à l'église)	17,1%	40,9%	41,9%	100,0%
	2,00 Quelqu'un qui doute, mais quand même plus ou moins chrétien	23,4%	40,2%	36,3%	100,0%
	3,00 Musulman (strict, pas strict, doute)	17,5%	25,7%	56,8%	100,0%
	4,00 Libre penseur, agnostique, humaniste	25,8%	34,5%	39,7%	100,0%
	5,00 Incroyant	17,4%	40,1%	42,6%	100,0%
	6,00 Tout ce qui concerne la religion ne m'intéresse pas	26,5%	39,8%	33,7%	100,0%
	7,00 Autres	19,7%	23,9%	56,3%	100,0%
	Total	20,5%	37,6%	41,8%	100,0%
La façon dont vous organisez votre temps libre	1,00 Chrétien pratiquant (catholique, protestant, régulièrement ou moins régulièrement à l'église)	17,5%	32,2%	50,3%	100,0%
	2,00 Quelqu'un qui doute, mais quand même plus ou moins chrétien	16,3%	34,6%	49,0%	100,0%
	3,00 Musulman (strict, pas strict, doute)	11,0%	27,1%	61,9%	100,0%
	4,00 Libre penseur, agnostique, humaniste	12,2%	36,5%	51,3%	100,0%
	5,00 Incroyant	18,1%	34,2%	47,8%	100,0%
	6,00 Tout ce qui concerne la religion ne m'intéresse pas	24,7%	31,2%	44,1%	100,0%
	7,00 Autres	26,4%	23,6%	50,0%	100,0%
	Total	17,1%	32,7%	50,2%	100,0%
Le confort de votre habitation	1,00 Chrétien pratiquant (catholique, protestant, régulièrement ou moins	12,6%	33,9%	53,6%	100,0%

	régulièrement à l'église)				
	2,00 Quelqu'un qui doute, mais quand même plus ou moins chrétien	12,5%	36,6%	50,9%	100,0%
	3,00 Musulman (strict, pas strict, doute)	12,5%	25,5%	62,0%	100,0%
	4,00 Libre penseur, agnostique, humaniste	24,0%	34,1%	41,9%	100,0%
	5,00 Incroyant	14,2%	31,7%	54,2%	100,0%
	6,00 Tout ce qui concerne la religion ne m'intéresse pas	16,6%	32,5%	50,9%	100,0%
	7,00 Autres	19,7%	22,5%	57,7%	100,0%
	Total	14,9%	32,7%	52,4%	100,0%

Tableau 19 (suite) : Perspectives d'avenir par rapport aux parents selon la conviction philosophique (N=1.885)

		(Bien) pire	Équivalent	(Bien) mieux	Total
L'environnement dans lequel vous vivez	1,00 Chrétien pratiquant (catholique, protestant, régulièrement ou moins régulièrement à l'église)	22,1%	47,6%	30,3%	100,0%
	2,00 Quelqu'un qui doute, mais quand même plus ou moins chrétien	29,2%	46,2%	24,6%	100,0%
	3,00 Musulman (strict, pas strict, doute)	18,0%	36,6%	45,4%	100,0%
	4,00 Libre penseur, agnostique, humaniste	40,9%	40,0%	19,1%	100,0%
	5,00 Incroyant	23,7%	51,3%	25,1%	100,0%
	6,00 Tout ce qui concerne la religion ne m'intéresse pas	25,4%	47,3%	27,2%	100,0%
	7,00 Autres	32,9%	26,0%	41,1%	100,0%
	Total	26,5%	45,2%	28,3%	100,0%
Votre situation financière	1,00 Chrétien pratiquant (catholique, protestant, régulièrement ou moins régulièrement à l'église)	30,6%	30,4%	39,1%	100,0%
	2,00 Quelqu'un qui doute, mais quand même plus ou moins chrétien	34,4%	30,0%	35,6%	100,0%
	3,00 Musulman (strict, pas strict, doute)	28,4%	26,8%	44,8%	100,0%
	4,00 Libre penseur, agnostique, humaniste	38,3%	27,8%	33,9%	100,0%
	5,00 Incroyant	31,7%	28,9%	39,5%	100,0%
	6,00 Tout ce qui concerne la religion ne m'intéresse pas	37,3%	26,6%	36,1%	100,0%
	7,00 Autres	30,6%	23,6%	45,8%	100,0%
	Total	32,9%	28,8%	38,3%	100,0%
Les voyages que vous pouvez faire	1,00 Chrétien pratiquant (catholique, protestant, régulièrement ou moins régulièrement à l'église)	20,2%	34,8%	45,0%	100,0%
	2,00 Quelqu'un qui doute, mais quand même plus ou moins chrétien	23,0%	32,1%	44,9%	100,0%
	3,00 Musulman (strict, pas strict, doute)	20,7%	25,1%	54,2%	100,0%
	4,00 Libre penseur, agnostique, humaniste	20,0%	27,4%	52,6%	100,0%
	5,00 Incroyant	19,9%	33,1%	47,1%	100,0%
	6,00 Tout ce qui concerne la religion ne m'intéresse pas	33,9%	32,7%	33,3%	100,0%
	7,00 Autres	22,2%	22,2%	55,6%	100,0%
	Total	22,1%	31,4%	46,5%	100,0%
Votre état de santé	1,00 Chrétien pratiquant (catholique, protestant, régulièrement ou moins régulièrement à l'église)	11,1%	61,6%	27,3%	100,0%
	2,00 Quelqu'un qui doute, mais quand même plus ou moins chrétien	13,9%	64,5%	21,6%	100,0%
	3,00 Musulman (strict, pas strict, doute)	13,2%	39,0%	47,8%	100,0%
	4,00 Libre penseur, agnostique, humaniste	13,0%	64,9%	22,1%	100,0%
	5,00 Incroyant	12,3%	62,3%	25,4%	100,0%
	6,00 Tout ce qui concerne la religion ne m'intéresse pas	12,0%	54,5%	33,5%	100,0%

	7,00 Autres	17,8%	43,8%	38,4%	100,0%
	Total	12,7%	59,3%	28,1%	100,0%
Votre sécurité d'emploi	1,00 Chrétien pratiquant (catholique, protestant, régulièrement ou moins régulièrement à l'église)	39,2%	41,5%	19,4%	100,0%
	2,00 Quelqu'un qui doute, mais quand même plus ou moins chrétien	46,0%	37,1%	16,8%	100,0%
	3,00 Musulman (strict, pas strict, doute)	30,2%	33,0%	36,9%	100,0%
	4,00 Libre penseur, agnostique, humaniste	51,1%	36,7%	12,2%	100,0%
	5,00 Incroyant	40,1%	42,9%	17,0%	100,0%
	6,00 Tout ce qui concerne la religion ne m'intéresse pas	49,7%	34,5%	15,8%	100,0%
	7,00 Autres	49,3%	21,9%	28,8%	100,0%
	Total	42,7%	38,0%	19,2%	100,0%

Le contraste avec les autres groupes de conviction est parfois très marqué. Si 62% des musulmans s'attendent à vivre plus confortablement à 40 ans que leurs parents au même âge et 11% de ces jeunes adultes craignent une baisse de confort, seul 42% des libres-penseurs (n=231) entrevoient une amélioration de leur confort et 24% une diminution. 45% des musulmans prévoient une amélioration de leur cadre de vie par rapport à celui de leurs parents et 18% d'entre eux s'attendent à une détérioration. Dans le groupe des libres-penseurs, ces chiffres sont quasiment inversés : 19% s'attendent à une amélioration et 41% à une détérioration. Pour ce qui est de la sécurité de l'emploi, 37% des musulmans anticipent une progression par rapport aux parents et 30% un recul. Parmi les libres-penseurs, seul 12% compte sur une hausse et pas moins de 51% sur une baisse de la sécurité de l'emploi. Il est évident que le sentiment de vivre une relève générationnelle caractérisée par le progrès est bien plus répandu parmi les musulmans que parmi les autres groupes de conviction.

## 12 Avenir et communauté linguistique

Cette partie étudie les perspectives d'avenir en fonction de la communauté linguistique. La communauté linguistique est définie à partir de la langue du questionnaire. Les habitants de la Région flamande ont reçu un questionnaire néerlandophone, les habitants de la Région wallonne un questionnaire francophone. Pour les Bruxellois, la langue du questionnaire a été déterminée à partir de la langue de la carte d'identité. Les répondants qui souhaitaient obtenir un questionnaire dans une autre langue, le recevaient sur simple demande.

On ne constate, en termes de progrès par rapport aux parents, pratiquement aucune différence entre francophones et néerlandophones (voir tableau 20). Sur certains aspects, les néerlandophones sont plus nombreux à prévoir une progression, sur d'autres ils sont devancés par les francophones.

En revanche, du point de vue des perspectives de maintien du niveau de vie des parents ou d'une régression par rapport à ce niveau, les écarts entre les communautés linguistiques sont plus grands. Les francophones sont toujours (bien) plus nombreux que les néerlandophones à anticiper un déclin. Sur certains aspects de la qualité de vie, ces différences sont très marquées. Ainsi, 51% des francophones prévoient une baisse de la sécurité d'emploi par rapport à leurs parents, contre 37% des néerlandophones. 33% anticipe une dégradation du cadre de vie, chiffre qui s'élève à 22% pour les néerlandophones. 26% des francophones craignent une baisse de leur niveau de vie par rapport à leurs parents, pour 16% des néerlandophones. Les écarts se creusent même sur la question de la santé : 16% des francophones et 10% des néerlandophones anticipent une dégradation de leur santé par rapport à celle de leurs parents.

Tableau 20 : Perspectives d'avenir par rapport aux parents selon la communauté linguistique (N=1.843)

		1,00 (Bien) pire	2,00 Équivalent	3,00 (Bien) mieux	Total
Votre niveau de vie général	Francophone	26,1%	33,9%	40,0%	100,0%
	Néerlandoph.	16,3%	40,1%	43,6%	100,0%
	Total	20,6%	37,4%	42,0%	100,0%
La façon dont vous organisez votre temps libre	Francophone	16,1%	32,7%	51,2%	100,0%
	Néerlandoph.	17,7%	32,7%	49,6%	100,0%
	Total	17,0%	32,7%	50,3%	100,0%
Le confort de votre habitation	Francophone	16,0%	33,5%	50,5%	100,0%
	Néerlandoph.	14,2%	32,1%	53,7%	100,0%
	Total	15,0%	32,7%	52,3%	100,0%
L'environnement dans lequel vous vivez	Francophone	32,7%	38,2%	29,2%	100,0%
	Néerlandoph.	21,5%	50,8%	27,7%	100,0%
	Total	26,3%	45,4%	28,3%	100,0%
Votre situation financière	Francophone	35,6%	28,3%	36,2%	100,0%
	Néerlandoph.	30,6%	29,3%	40,1%	100,0%
	Total	32,8%	28,9%	38,4%	100,0%
Les voyages que vous pouvez faire	Francophone	25,6%	27,5%	46,8%	100,0%
	Néerlandoph.	19,3%	34,4%	46,3%	100,0%
	Total	22,0%	31,4%	46,6%	100,0%
Votre état de santé	Francophone	16,0%	56,2%	27,8%	100,0%
	Néerlandoph.	9,9%	61,7%	28,4%	100,0%
	Total	12,6%	59,3%	28,1%	100,0%
Votre sécurité d'emploi	Francophone	50,7%	30,0%	19,3%	100,0%
	Néerlandoph.	36,6%	44,0%	19,4%	100,0%
	Total	42,7%	38,0%	19,3%	100,0%
Échelle générale	Francophone	39,9%	26,8%	33,2%	100,0%
	Néerlandoph.	28,3%	38,5%	33,2%	100,0%
	Total	33,3%	33,5%	33,2%	100,0%

Il ressort de ce tableau que les francophones sont beaucoup plus nombreux que les néerlandophones à envisager une régression de leur situation par rapport aux parents.

## 13 Une analyse multivariée

Dans les paragraphes précédents, la comparaison avec les parents a, chaque fois, été mise en rapport avec une caractéristique particulière, tel que le statut économique, la santé ou la conviction religieuse ou philosophique. Ces différentes caractéristiques ne sont pas indépendantes les unes des autres. Nous savons ainsi que les jeunes possédant un niveau d'études élevé sont généralement en meilleure santé que les jeunes moins qualifiés, ou encore que le statut socio-économique des musulmans est, en moyenne, inférieur à celui des chrétiens ou des libres-penseurs. Afin d'examiner la contribution exacte de chacune de ces caractéristiques à l'optimisme ou au pessimisme comparatif avec les parents, il y a lieu de considérer plusieurs de ces caractéristiques à la fois, et ce à l'aide dudit modèle multivarié.

Cette démarche s'avère toutefois difficile, étant donné qu'atteindre une qualité de vie équivalente à celle des parents peut revêtir un sens très différent selon le statut (aisé, pauvre) de la famille d'origine. Pour résoudre ce problème, nous estimerons différents modèles dans lesquels nous mesurerons le degré d'optimisme comparatif de différentes manières.

### 13.1 Un taux d'avancement général par rapport aux parents

Pour ce test, nous utilisons l'échelle générale (voir paragraphe 3, tableau 2) des perspectives d'avenir des jeunes adultes par rapport à leurs parents. Nous partons pour ce faire du principe que la régression, la progression et l'équilibre vis-à-vis de la situation des parents revêtent pour tous la même signification. Il est évident que cela n'est, strictement parlant, pas le cas. C'est pourquoi d'autres mesures seront bientôt mobilisées pour obtenir une meilleure idée de l'influence des différents facteurs sur les perspectives d'avenir.

Pour le modèle multivarié, nous utilisons les caractéristiques de la population telles qu'elles ont été discutées dans les paragraphes précédents du rapport. Quelques variables ont été légèrement modifiées. Pour l'ouverture de l'avenir, une distinction est opérée entre les personnes avec une vision ouverte de l'avenir et les personnes sans vision ouverte de l'avenir<sup>13</sup>. En étudiant les effets de la mobilité de l'éducation, nous avons vu qu'il n'y pas de rapport linéaire. L'écriture du modèle tient compte de cette donnée (en utilisant des « dummies », avec comme catégorie de référence le groupe qui n'est pas mobile ou dont le niveau d'études est équivalent à celui des parents). Quant à l'étude des effets de la conviction religieuse ou philosophique, elle a révélé que les

---

<sup>13</sup> Cette distinction est opérée en fusionnant, pour la comparaison avec la variable précédemment utilisée, les catégories 1 (rien n'est encore décidé, toutes les voies sont libres) et 2 (donner une autre direction).

musulmans se distinguent nettement des autres groupes de conviction, raison pour laquelle le modèle n'utilise que cette distinction.

Pour l'analyse multivariée, une régression linéaire est appliquée en intégrant graduellement les différentes variables. Le premier modèle examine le statut socio-économique. Ensuite, nous y ajoutons la mobilité de l'éducation et des revenus<sup>14</sup>. Dans le troisième et dernier modèle, nous vérifions les autres facteurs tels que la santé, l'ouverture de l'avenir, la conviction religieuse ou philosophique, la communauté linguistique, l'âge et le sexe (voir tableau 21).

La position socio-économique a quelques effets notoires, mais qui ensemble n'apportent qu'une réponse faible (4%) à la variation dans les perspectives des jeunes d'égaliser ou d'améliorer la qualité de vie de leurs parents. La position socio-économique des parents a un effet assez important ( $\beta = -0,16$ ), même après vérification de la position sur le marché du travail et l'expérience du chômage du jeune adulte. Cet effet est négatif, ce qui signifie que la position socio-économique de la famille d'origine est inversement proportionnelle aux attentes de progression par rapport aux parents. Certes, cela ne doit peut-être pas nous étonner, étant donné que pour les jeunes issus de familles aisées le fait d'égaliser le niveau des parents constitue déjà une réussite. Mais l'effet s'explique aussi par le fait que les jeunes issus de milieux modestes sont nombreux à croire en leurs capacités d'atteindre un meilleur niveau de vie que leurs parents. Ainsi, il est donc légitime de conclure que les jeunes adultes de familles modestes estiment que la Belgique leur offre la possibilité de grimper sur l'échelle socio-économique, ce qui ne semble pas être le cas dans de nombreux autres pays (voir *supra*).

Tableau 21 : Analyse de régression linéaire des perspectives d'avenir par rapport aux parents (N=1.487)

	Modèle 1		Modèle 2		Modèle 3	
	$\beta$	Sig.	$\beta$	Sig.	$\beta$	Sig.
(Constant)		***		*		n.s.
<b>Milieu socio-économique</b>						
Position socio-économique des parents	-,158	***	-,151	***	-,148	***
Position sur le marché du travail (réf. : travailleur)						
°Non-travailleur	-,101	***	-,058	**	-,051	n.s.
°Étudiant	,034	n.s.	,039	*	,034	n.s.
Expérience du chômage (réf. : jamais été au chômage)						
°Pas plus d'un an	,001	n.s.	,010	n.s.	,023	n.s.
°1 à 2 ans	-,089	***	-,076	**	-,047	n.s.
°Plus de 2 ans	-,091	**	-,071	*	-,049	n.s.
<b>Mobilité sociale</b>						
Mobilité de l'éducation (réf. : constant)						
°Mobilité descendante			-,036	n.s.	-,013	n.s.
°Mobilité ascendante			,001	n.s.	-,017	n.s.
Mobilité des revenus			,101	***	,122	***

<sup>14</sup> Étant donné que les étudiants n'ont souvent pas de revenu mensuel fixe et que leur situation actuelle n'informe pas sur la mobilité éducative à atteindre, leur score en termes de mobilité des revenus est fixé à la moyenne.

**Autres**

Santé			,155	***
°Avenir ouvert (réf. : avenir fermé)			,090	***
°Musulman (réf. : autres groupes philosophiques)			,174	***
°Francophone (réf. : néerlandophone)			-,110	***
Âge			-,010	n.s.
°Homme (réf. : femme)			-,053	*
Adjusted R <sup>2</sup>	,041	,050	,107	

\*p<=.05; \*\*p<=.01; \*\*\*p<=.001; n.s.= non significatif

La position sur le marché du travail, et tout particulièrement la différence entre travailleurs et non-travailleurs, a un effet statistiquement significatif ( $\beta=,10$ ). Les personnes actives sont plus susceptibles de croire qu'ils pourront dépasser le niveau de vie de leurs parents. Si cette conviction était très forte parmi les étudiants, l'effet net a pourtant disparu dans ce modèle. Les jeunes ayant fait l'expérience du chômage sont plus pessimistes quant à leurs chances d'améliorer la qualité de vie des parents, pessimisme qui croît avec la durée du chômage ( $\beta=-,09$  si plus de deux ans de chômage).

Dans le second modèle, nous vérifions si la position socio-économique suffit à expliquer le degré d'optimisme. En effet, la mobilité sociale pourrait également apporter un élément de réponse. En la contrôlant pour la mobilité des revenus et de l'éducation, la variance expliquée n'augmente guère, de 4 à 5%. La mobilité joue donc bien un rôle, bien qu'il soit peu important. Nous constatons aussi qu'en tenant compte de la mobilité sociale, les effets de la position socio-économique ne changent pas fondamentalement. Par ailleurs, la mobilité de l'éducation ne semble pas avoir d'incidence notable, contrairement à la mobilité des revenus ( $\beta=,10$ ). Ainsi, jouir d'une meilleure situation financière que les parents favorise le sentiment qu'il est possible de dépasser leur niveau de vie. Ce constat est en accord avec l'observation précédente selon laquelle les perspectives positives en matière de situation financière jouent un rôle important dans les perspectives positives en matière de niveau de vie. La différence entre travailleurs et non-travailleurs s'explique d'ailleurs, pour la moitié, par la mobilité des revenus : en effet, le pessimisme des jeunes sans activité rémunérée a partie liée avec l'absence d'évolution par rapport aux parents dans la hiérarchie des revenus.

Dans le troisième et dernier modèle, nous vérifions la conviction philosophique/religieuse, l'âge, le degré d'ouverture de l'avenir, la communauté linguistique ainsi que l'âge et le sexe. Ces caractéristiques sont très évocatrices. La variance expliquée augmente de 5 à 11%.

Dans la tranche d'âge de 25 à 35 ans, l'âge n'a aucun effet. Les chercheurs qui constatent une incidence travaillent généralement sur un groupe d'âge plus large, et y observent plus d'optimisme parmi les plus jeunes (Jacobs, Janssens & Swyngedouw,

2003 ; Fuchs-Heinritz, 2000 ; Trommsdorff, 1986). Cet effet s'est dissipé dans le groupe d'âge qui fait l'objet de la présente étude, sans doute parce que l'âge de 25 ans marque la sortie d'un optimisme « de jeunesse », mais aussi parce que le modèle inclut les étudiants. Or, ceux-ci font preuve de plus d'optimisme, ce qui ressort très bien de ce modèle plus exhaustif. Le sexe a bel et bien une incidence : les hommes ont une vision plus négative de leur avenir personnel ( $\beta = -,05$ ) que les femmes. Cette différence est toutefois relativement faible, et il n'existe du reste aucun consensus à ce sujet dans la littérature. Certains chercheurs, comme Eskilson & Wiley (1999) et Fuchs-Heinritz (2000), vont dans notre sens, d'autres concluent que le pessimisme prévaut plutôt chez les femmes (Jacobs, Janssens & Swyngedouw, 2003 ; Trommsdorff, 1986)<sup>15</sup>.

Les autres variables ont des effets assez nets. Les musulmans sont plus nombreux que les autres groupes de conviction à croire qu'ils amélioreront la qualité de vie de leurs parents ( $\beta = ,17$ ). Cette opinion ne peut être interprétée comme résultant d'une tendance à l'optimisme qui serait propre à l'islam. Outre le fait qu'il n'existe aucune preuve d'une pareille tendance, la suite de ce rapport montrera qu'être musulman n'est pas forcément synonyme de bonheur ou de satisfaction dans la vie. Il nous semble dès lors plausible d'intégrer cet effet comme le résultat d'un processus d'intégration réussi, étant donné que ces jeunes adultes (presque tous d'origine turque ou marocaine) ont réussi à progresser par rapport aux parents, et en sont conscients. Il ressort aussi de ce modèle multivarié que les personnes en bonne santé sont plus susceptibles de croire qu'ils réussiront à dépasser le niveau de vie des parents ( $\beta = ,16$ ). Nous sommes donc bien face à une société de la performance où, même après avoir tenu compte d'autres facteurs, une bonne santé s'avère nécessaire pour atteindre un niveau de vie équivalent ou meilleur que les parents.

Nous avons également trouvé un effet entre les communautés linguistiques. Les perspectives d'avenir en comparaison avec les parents des francophones sont nettement plus pessimistes ( $\beta = -,11$ ). Cet effet se dessine après vérification de la situation socio-économique de la famille parentale, de la mobilité sociale, de la position sur le marché du travail, de l'expérience du chômage, de la santé etc., et ne peut dès lors être imputé à ces facteurs. La cause de cet écart ne s'impose pas à l'évidence. En examinant le rapport entre communauté linguistique et perspectives d'avenir, nous avons vu que les deux communautés se valent en termes d'attentes de *progression* par rapport aux parents. Mais ils diffèrent dans leurs craintes, étant donné que les francophones sont plus nombreux à craindre de *ne pas pouvoir égaler* le niveau de vie et la qualité de vie des parents. Pour le dire autrement : il règne, dans la partie francophone du pays, une

---

<sup>15</sup> Il s'agit d'un effet faible, risquant de ce fait de varier, en fonction des autres variables vérifiées dans le modèle, entre « statistiquement significatif » et « statistiquement insignifiant », voire entre « négatif » et « positif ».

crainte largement partagée de régression, crainte qui ne peut pourtant pas être imputée aux caractéristiques socio-économiques personnelles. Il semblerait que s'y soit développé un climat qui alimente le pessimisme, et ce indépendamment de la situation personnelle.

Le sentiment d'une ouverture de l'avenir personnel s'avère, même après l'analyse multivariée, toujours contribuer de manière significative ( $\beta=,09$ ) à la conviction de pouvoir égaler ou dépasser le niveau de vie des parents. Ce constat est également en accord avec les conclusions d'autres chercheurs. Parmi les jeunes Allemands, par exemple, ceux qui s'estiment en mesure de façonner leur propre avenir sont plus positifs que les jeunes qui considèrent leur avenir comme étant plus ou moins décidé (Fuchs-Heinritz, 2000).

Le troisième et dernier modèle ne dément pas les effets du statut socio-économique et de la mobilité sociale. L'effet de la mobilité des revenus y est même un peu plus marqué ( $\beta=,12$ ). L'expérience du chômage, en revanche, est devenue insignifiante, probablement parce que les chômeurs ont une vision moins ouverte de l'avenir et sont en moins bonne santé. Le modèle ne contribue pas vraiment à expliquer le plus grand degré d'optimisme constaté parmi les chômeurs de longue durée quant à l'organisation de leur temps libre, leur santé et leur cadre de vie. L'optimisme quant à l'organisation du temps libre semble prévaloir parmi les chômeurs de longue durée musulmans, l'optimisme sur la santé et le cadre de vie parmi tous les chômeurs de longue durée.

Malgré l'intérêt indéniable de certains effets découverts qui permettent de jeter un éclairage nouveau sur la société – nous y reviendrons dans les conclusions de ce rapport –, force est de constater que tous les facteurs contrôlés dans l'analyse multivariée n'expliquent que 11% de la variation dans le sentiment des jeunes de pouvoir égaler ou améliorer la qualité de vie des parents. Ce sentiment n'est donc pas intimement lié aux conditions sociales. Ce constat est en accord avec la thèse défendue par Andres et al. (1999), selon laquelle les attentes personnelles pour l'avenir ne peuvent pas, ou du moins très partiellement, être comprises comme des réactions rationnelles à des conditions vécues, mais sont en grande partie l'expression d'une tendance culturelle qui prescrit le volontarisme, l'activisme et l'optimisme ou, selon les mots du philosophe Karl Popper, fait de l'optimisme un devoir moral (« *optimism is a moral duty* »). Si cette déclaration est valide, nous devrions constater que le sentiment de ne pas pouvoir égaler ou surpasser le statut des parents affecte l'expérience du bonheur et le sentiment de satisfaction vis-à-vis de la vie. Cette hypothèse sera vérifiée au paragraphe 14. Il nous faut d'abord examiner d'autres façons de mesurer la perception de l'avenir en comparaison avec les parents.

Dans la prochaine analyse (tableau 22), nous nous penchons plus spécifiquement sur la différence entre, d'une part, les jeunes adultes qui s'attendent à une détérioration et,

d'autre part, ceux qui s'attendent à un maintien ou à une amélioration du niveau de vie et de la qualité de vie de leurs parents. Cette analyse veut donc mettre en évidence les facteurs qui contribuent à la perspective d'un recul par rapport aux parents. Trois facteurs émergent tout particulièrement, à savoir l'expérience du chômage, la communauté linguistique et la santé. Les jeunes qui cumulent au moins deux ans de chômage sont, en comparaison avec les jeunes qui n'ont jamais fait cette expérience, deux fois plus susceptibles de croire qu'ils jouiront d'une qualité de vie moins bonne que celle de leurs parents. Même après avoir tenu compte de l'expérience du chômage, des autres caractéristiques socio-économiques et de la santé, les francophones sont deux fois plus nombreux que les néerlandophones à craindre un recul vis-à-vis de leurs parents. Cette appréhension doit sans doute moins être imputée aux caractéristiques socio-économiques individuelles, qu'au climat qui s'est graduellement imposé dans la partie francophone du pays. La santé se dégage également comme facteur important. Les personnes dont la santé se dégrade sont beaucoup plus susceptibles d'être confrontées à la crainte d'une régression. Nous constatons par ailleurs un effet du statut socio-économique des parents. Plus celui-ci est élevé, plus grande sera la crainte d'une régression. Il ressort des analyses précédentes que cette crainte est attribuable à deux facteurs : d'une part, la difficulté de surpasser des parents aisés en termes de qualité de vie et de prospérité, d'autre part l'espoir des jeunes adultes belges issus de familles de statut socio-économique très modestes de pouvoir grimper l'échelle sociale et de progresser par rapport aux parents (voir aussi tableau 23). Finalement nous constatons un effet de la mobilité sociale : plus celle-ci est élevée, plus grande sera la crainte d'une régression.

Tableau 22 : Analyse de régression logistique des perspectives d'avenir par rapport aux parents (N=1.577)

	Exp(B)	Sig.
(Constant)	,193	*
<b>Milieu socio-économique</b>		
Position socio-économique des parents	1,220	*
Position sur le marché du travail (réf. : travailleur)		
°Non-travailleur	1,228	n.s.
°Étudiant	,929	n.s.
Expérience du chômage (réf. : jamais été au chômage)		
°Pas plus d'un an	1,165	n.s.
°1 à 2 ans	,919	n.s.
°Plus de 2 ans	2,116	***
<b>Mobilité sociale</b>		
Mobilité de l'éducation (réf. : constant)		
°Mobilité descendante	,994	n.s.
°Mobilité ascendante	,824	n.s.
Mobilité des revenus	,780	**
<b>Autres</b>		
Santé	,749	***
°Avenir ouvert (réf. : avenir fermé)	,860	n.s.
°Musulman (réf. : autres groupes philosophiques)	,633	n.s.
°Francophone (réf. : néerlandophone)	1,836	***
Âge	1,000	n.s.

°Homme (réf. : femme)	1,168	n.s.
Nagelkerke R <sup>2</sup>	,104	

\*p<=.05; \*\*p<=.01; \*\*\*p<=.001; n.s.= non significatif

L'analyse de régression logistique présentée ci-dessus est répétée pour établir une discrimination entre, d'une part, les jeunes qui s'attendent à une progression par rapport aux parents et, de l'autre, les jeunes adultes qui s'attendent à une qualité de vie aussi bonne ou moins bonne que celle de leur parents. Nous cherchons donc les facteurs déterminants de l'idée d'une possible progression par rapport aux parents.

Les caractéristiques qui contribuent le plus à cette idée sont le fait d'être étudiant et musulman. En comparaison avec les travailleurs, les étudiants sont près de 2,5 fois plus susceptibles de croire qu'une progression est possible. En comparaison avec les non-musulmans, les musulmans sont près de 2 fois plus susceptibles de croire en la possibilité d'avoir une meilleure qualité de vie que les parents. Le degré d'optimisme des perspectives d'avenir évolue également avec l'ouverture de l'avenir et avec l'état de la santé. Les personnes ayant été confrontées à un chômage de longue durée, les hommes et les francophones sont nettement moins susceptibles de croire en leurs capacités de progresser par rapport aux parents.

Tableau 23 : Analyse de régression logistique selon les perspectives d'avenir positives par rapport aux parents (N=1.589)

	Exp(B)	Sig.
(Constant)	,413	n.s.
<b>Milieu socio-économique</b>		
Position socio-économique des parents	,726	***
Position sur le marché du travail (réf. : travailleur)		
°Non-travailleur	,781	n.s.
°Étudiant	2,388	*
Expérience du chômage (réf. : jamais été au chômage)		
°Pas plus d'un an	,820	n.s.
°1 à 2 ans	,963	n.s.
°Plus de 2 ans	,606	*
<b>Mobilité sociale</b>		
Mobilité de l'éducation (réf. : constant)		
°Mobilité descendante	1,196	n.s.
°Mobilité ascendante	1,081	n.s.
Mobilité des revenus	1,145	n.s.
<b>Autres</b>		
Santé	1,132	*
°Avenir ouvert (réf. : avenir fermé)	1,400	**
°Musulman (réf. : autres groupes philosophiques)	1,980	***
°Francophone (réf. : néerlandophone)	,770	*
Âge	1,016	n.s.
°Homme (réf. : femme)	,781	*
Nagelkerke R <sup>2</sup>	,074	

\*p<=.05; \*\*p<=.01; \*\*\*p<=.001; n.s.= non significatif

## 14 La vivacité de l'idée du progrès personnel

Nous constatons que les jeunes sont, en général, nombreux à anticiper une progression de leur niveau de vie et de leur qualité de vie par rapport aux parents, et que la grande – voire la très grande – majorité s'attend à égaler ou à dépasser le niveau de vie de leurs géniteurs. La foi dans le progrès intergénérationnel reste donc très répandue. Il s'agit là d'une idée propre à la société moderne : elle transpose l'idée de progrès dans la vie personnelle. Depuis quelques décennies, pourtant, nous entendons que cette idée a disparu pour laisser place au pessimisme et à une grande incertitude. Ces affirmations s'appuient souvent sur le constat que le revenu réel de la classe moyenne n'a guère augmenté ces dernières décennies. Or, le revenu disponible du ménage en Belgique augmenta de 11% de 1995 à 2011, tandis que le PIB augmenta de près de 25%. Force est pourtant de constater que les attentes des jeunes adultes actuels ne viennent aucunement corroborer cette faillite présumée de l'idée du progrès. Dans de très nombreux domaines, les jeunes qui croient pouvoir dépasser le niveau et la qualité de vie des parents sont largement majoritaires. Ce dernier paragraphe souhaite se pencher sur la question de savoir si cette attente est encore inscrite dans nos mentalités, si l'idée de pouvoir dépasser le niveau de vie des parents est source de bonheur et l'idée de ne pas y parvenir source de malheur.

Tableau 24 : Analyse de régression linéaire selon le bonheur (N=1.444)

	Modèle 1		Modèle 2		Modèle 3	
	$\beta$	Sig.	B	Sig.	$\beta$	Sig.
(Constant)		***		***		***
<b>Conditions</b>						
Position socio-économique des parents	,133	***	,186	***	,239	***
Position sur le marché du travail (réf. : travailleur)						
°Non-travailleur	-,071	**	-,024	n.s.	-,020	n.s.
°Étudiant	-,019	n.s.	,014	n.s.	-,004	n.s.
Expérience du chômage (réf. : jamais été au chômage)						
°Pas plus d'un an	-,029	n.s.	-,011	n.s.	-,015	n.s.
°1 à 2 ans	-,126	***	-,104	***	-,090	***
°Plus de 2 ans	-,140	***	-,101	***	-,083	***
Santé	,336	***	,311	***	,274	***
<b>Autres</b>						
Combien de fois parlez-vous à un voisin	,059	*	,053	*	,053	*
Combien de fois rencontrez-vous des amis ou des connaissances	,065	**	,069	**	,058	**
Combien de fois rencontrez-vous des membres de votre famille	,100	***	,091	***	,083	***
<b>Mobilité sociale</b>						
Mobilité de l'éducation (réf. : constant)						
°Mobilité descendante			-,081	***	-,074	***
°Mobilité ascendante			,070	**	,075	**
Mobilité des revenus			,127	***	,106	***
<b>Comparaison</b>						
Comparaison avec les parents de l'avenir					,247	***
<b>Autres</b>						
° Homme (réf. : femme)	-,012	n.s.	,015	n.s.	,025	n.s.

Age	,075	***	,036	n.s.	,038	n.s.
°Francophone (réf. néerlandophone)	-,163	***	-,149	***	-,124	***
Adjusted R <sup>2</sup>	,297		,319		,375	

\*p<=.05; \*\*p<=.01; \*\*\*p<=.001; n.s.= non significatif

Pour cette analyse, il y a lieu de mesurer le niveau de satisfaction à l'égard de la vie ou l'expérience du bonheur. Nous nous appuyons à cette fin sur l'ouvrage « Het grootste geluk » (« Le plus grand bonheur », Elchardus & Smits 2007). Cet ouvrage présente et utilise une mesure du bonheur très large. Nous en avons établi une synthèse permettant de mesurer le bonheur en 15 questions<sup>16</sup>. Cette échelle synthétisée a été vérifiée pour les données sur lesquelles s'appuie « Het grootste geluk ». Pour la tranche d'âge des 25-35 ans, la corrélation entre l'échelle synthétisée et complète est de  $r=,98$ , ce qui signifie que les deux échelles sont pratiquement identiques.

Nous avons cherché, à partir des variables disponibles dans la présente enquête, à nous approcher autant que possible du modèle utilisé dans « Het grootste geluk » pour expliquer le bonheur (voir modèles 1 et 2, tableau 24). Les résultats sont probants : le modèle permet d'expliquer 30% de la variation observée dans l'expérience du bonheur. La perspective d'un maintien ou d'une progression par rapport à la situation des parents est ajoutée dans le troisième modèle. Celle-ci semble grandement impacter l'expérience du bonheur ( $\beta=0,25$ ) ; la variance expliquée augmente de six pour cent, à savoir de 32 à 38%. L'idée de progrès est, à l'évidence, encore très vivante. Les jeunes qui estiment pouvoir dépasser le niveau de vie de leurs parents s'avèrent plus heureux que ceux qui craignent une stagnation ou une régression. Dépasser le niveau de vie des parents reste donc à l'évidence un objectif important qui, à défaut d'être atteint, peut rendre malheureux. Ce constat révèle que l'idée de progrès reste solidement ancrée dans les esprits.

## 15 Synthèse et conclusion

L'Occident a traversé une crise profonde ces 5 à 6 dernières années, souvent comparée à la crise des années trente du 20<sup>ème</sup> siècle. Dans tous les cas, on constate une reprise particulièrement lente (Gamble, 2014: 37) et des conséquences qui continuent de se faire sentir après 6 ans. Il n'est dès lors point étonnant que, dans un climat de concurrence accrue due à la globalisation de l'économie et au lendemain difficile de la crise bancaire devenue crise financière et économique, émerge la crainte d'une stagnation prolongée, voire d'un déclin des économies et des modèles de société occidentales. D'où la question de savoir comment les jeunes adultes actuels, âgés entre

<sup>16</sup> La plupart des sujets supprimés sont issus du « Affect Balance Scale ». Cette échelle mesure un certain nombre d'états affectifs, absents dans l'échelle abrégée.

25 et 35 ans, envisagent leur avenir : pensent-ils, comme les générations précédentes et selon un topos des sociétés modernes, qu'ils réussiront au moins à égaler, voire à dépasser, le niveau de vie de leurs parents ? Cette idée du progrès, est-elle toujours d'actualité ?

En dépit de la crise, de la reprise difficile, des contrecoups de la crise bancaire et de l'indéniable morosité, les jeunes adultes contemporains témoignent malgré tout d'un grand optimisme. Prenons la situation financière, objet d'un pessimisme relatif : 38% des jeunes pensent qu'ils jouiront à 40 ans d'une meilleure situation que leurs parents au même âge, et ils sont 67% à croire qu'ils égaleront ou dépasseront le niveau des parents. Un tiers s'attend à une régression. Les perspectives sont encore plus positives en termes de niveau de vie général : 44% s'attend à faire mieux que les parents et 79% prévoit une stagnation ou une amélioration ; 21% prévoit une régression par rapport aux parents. La situation financière joue un rôle majeur dans la perception du niveau et de la qualité de vie futurs. Toutefois, la différence entre les attentes relatives à la situation financière et celles relatives au niveau de vie révèle que les jeunes adultes, lorsqu'ils se projettent dans l'avenir, tiennent compte d'autres aspects de la qualité de vie que la seule situation financière, et que ce sont précisément ces aspects-là qui leur inspirent un plus grand optimisme.

Les jeunes sont donc assez nombreux à croire qu'ils jouiront d'une meilleure situation financière et, surtout, d'un meilleur niveau de vie que les parents ; de grandes majorités s'attendent au moins à une situation équivalente. Ce constat vaut pour tous les aspects sondés de la qualité de vie, à la seule exception de la sécurité de l'emploi. Celle-ci suscite en effet plus d'inquiétude parmi les jeunes adultes. Ils ne sont que 19% à penser qu'ils bénéficieront d'une plus grande sécurité d'emploi que les parents ; 43% craint un recul dans ce domaine. Ainsi, une majorité de 57% pense au moins pouvoir jouir d'une situation équivalente à celle des parents en matière de sécurité d'emploi. Ce surcroît de pessimisme vis-à-vis de la sécurité de l'emploi, en comparaison avec les autres aspects de la qualité de vie, s'explique peut-être par le fait que cet aspect relève partiellement d'une perspective sociétale, favorisant peut-être le sentiment d'un contrôle moindre par rapport aux autres domaines de la qualité de vie. Pour trois aspects de la qualité de vie, les perspectives de progression par rapport aux parents sont donc nettement inférieures, et ils mériteraient dès lors une attention particulière de la part des politiques : il s'agit de la situation financière, de la qualité de l'environnement et surtout de la sécurité de l'emploi.

Bien que l'optimisme prévale, une partie des jeunes vit dans la peur d'un recul. Pour la plupart des aspects de la qualité de vie, cette appréhension varie entre 15 et 20%, le

cadre de vie obtient un score de 26%, la situation financière 33% et la sécurité de l'emploi 43%.

Les francophones sont plus nombreux à craindre un déclin que les néerlandophones, même après avoir tenu compte du milieu socio-économique, de la mobilité sociale, de la santé et des autres caractéristiques des personnes concernées. La différence entre les communautés linguistiques ne réside pas tant dans l'idée d'une progression, que dans l'appréhension d'une régression : les francophones sont plus nombreux que les néerlandophones à croire qu'ils reculeront par rapport à leurs parents plutôt que d'atteindre un niveau de vie équivalent. La crainte d'une régression est donc plus répandue dans la partie francophone du pays. Là où 16% des néerlandophones craignent ne pas pouvoir égaler le niveau de vie des parents, cette appréhension touche 26% des francophones. Il semblerait qu'une crainte de régression se soit installée dans la partie francophone du pays, crainte qui frustre les attentes et ce même indépendamment de la situation socio-économique personnelle.

Les jeunes ayant été confrontés à un chômage de longue durée ont plus tendance à craindre un recul par rapport au niveau et à la qualité de vie des parents. Le chômage de longue durée favorise, en somme, le sentiment de régression. Notons toutefois que le rapport entre chômage (de longue durée) et perspectives d'avenir est très complexe. Nous avons, entre autres, constaté que les jeunes adultes ayant cumulé au moins deux ans de chômage étaient, malgré tout, beaucoup plus confiants que les jeunes adultes n'ayant jamais fait cette expérience de pouvoir jouir d'une meilleure organisation de leurs temps libre, d'un meilleur cadre de vie et d'une meilleure santé que leurs parents. Nous ne sommes pas en mesure d'expliquer ce constat paradoxal. Les jeunes adultes qui ont été confrontés à un chômage de longue durée sont souvent issus de milieux socio-économiques modestes ; or, la perspective d'une progression vis-à-vis des parents est plus répandue chez les jeunes issus de ces milieux que parmi les autres. Soulignons encore le fait que le groupe de jeunes ayant connu un chômage de longue durée est constitué en grande partie de musulmans, et rappelons que les jeunes adultes musulmans (et ceci vaut également pour ceux qui ont une longue expérience professionnelle) sont nombreux à prévoir une progression vis-à-vis des parents, en particulier en ce qui concerne l'organisation du temps libre.

L'un des constats majeurs de cette recherche est en effet que les jeunes adultes musulmans sont nombreux à entrevoir une progression vis-à-vis de la situation parentale. Les musulmans, c'est-à-dire les immigrants et principalement les enfants des immigrants de la première et deuxième génération, sont plus optimistes que les autres groupes de conviction. La différence entre les musulmans et les autres réside surtout dans l'idée de progression : les premiers sont en effet plus nombreux à croire qu'ils

dépasseront le niveau et la qualité de vie de leurs parents. 45% des musulmans estiment qu'ils jouiront d'une meilleure situation financière que les parents, contre 34% parmi les libres-penseurs. 57% des musulmans sont d'avis qu'ils atteindront un niveau de vie supérieur à celui des parents ; 40% des libres-penseurs partagent cet optimisme. Cet optimisme se dessine même pour la santé : 48% des musulmans estiment que leur état de santé sera meilleur que celui des parents, contre 22% des libres-penseurs. Ces différences ne peuvent pas être imputées à une tendance culturelle à plus d'optimisme qui serait propre à l'islam, car aucune évidence ne nous permet en effet de le conclure. Dans le modèle mesurant l'influence des attentes vis-à-vis de l'avenir sur le bonheur, la conviction philosophique ou religieuse s'est avérée n'avoir aucune incidence. La différence constatée doit sans doute être imputée à un véritable progrès de la qualité de vie des immigrants et de leurs descendants. Les différences entre ces groupes et la population autochtone révèlent des différences persistantes en termes de niveau de vie, mais de la comparaison avec leurs parents se dégage un progrès dont les personnes concernées sont visiblement conscientes.

La santé est un autre facteur important. Elle a en effet une grande influence sur le sentiment des jeunes de pouvoir atteindre ou dépasser le niveau de vie des parents. Les jeunes en bonne santé sont plus nombreux à croire qu'ils jouiront d'un niveau de vie supérieur à celui des parents, contrairement aux personnes en mauvaise santé pour lesquelles le niveau de vie des parents semble déjà hors d'atteinte. Parmi les 20% de jeunes les plus sains, 71% s'attendent à bénéficier d'une même situation financière ou d'une situation financière meilleure que les parents, et pas moins de 96% s'attendent à égaler ou dépasser le niveau de vie de leurs géniteurs. Parmi les 20% de jeunes dont l'état de santé est le moins bon, les pourcentages respectifs s'élèvent à 59% et 74%. Nous sommes visiblement confrontés à une société de la performance, où le progrès vis-à-vis des parents est plus aisé pour les personnes saines que pour les personnes en moins bonne santé.

Quant à la mobilité sociale, elle joue, après vérification des autres facteurs, un rôle plus modeste que prévu. À cela s'ajoute que l'optimisme semble moins motivé par la mobilité de l'éducation que par la mobilité des revenus, observation qui coïncide avec le constat selon lequel les conditions matérielles, tels que la situation financière ou le confort du logement, ont le plus grand poids dans l'évaluation du niveau de vie. Si les jeunes adultes dont les revenus sont supérieurs à ceux des parents n'ont pas plus tendance que les autres à croire qu'ils jouiront d'une meilleure qualité de vie que leurs parents, ils sont par contre moins touchés par la crainte de ne pas atteindre ce niveau ; ils sont, en somme, moins nombreux à craindre une régression.

Les personnes qui estiment qu'elles peuvent encore changer leur vie, qui ont donc une vision ouverte de l'avenir, sont également plus nombreuses à croire en la possibilité de dépasser le niveau et la qualité de vie des parents. Sans doute sont-ils plus confiants que les autres en leur capacité de changer leur situation d'ici leur quarantième anniversaire. La vision de l'avenir des jeunes adultes est d'ailleurs plus ouverte aujourd'hui qu'il y a vingt-cinq ans. L'avenir ne s'est donc pas fermé mais ouvert au fil des années. Compte tenu des attentes et de l'idée de progrès des jeunes adultes contemporains, il y a lieu de remplacer la devise « no future » en « more future ».

Nous constatons par ailleurs que les hommes sont un peu moins optimistes que les femmes, car ils sont moins nombreux à penser qu'ils jouiront d'une meilleure qualité de vie que leurs parents.

Enfin, il y a aussi l'optimisme des étudiants. Ils sont 66% à croire qu'ils jouiront d'un meilleur niveau de vie que leurs parents et 83% à penser qu'ils égaleront ou dépasseront ce niveau de vie.

Un grand optimisme règne chez les jeunes de ce pays. Nous nous réjouissons par ailleurs de constater que cet optimisme est partagé par les « faibles » groupes sociaux. Contrairement aux autres pays, les jeunes adultes belges issus de milieux modestes et très modestes ne sont pas moins confiants en leur capacité de dépasser le niveau de vie des parents. Les immigrants musulmans et leurs descendants sont même plus positifs, c'est-à-dire plus nombreux que leurs compagnons d'âge à anticiper un progrès vis-à-vis des parents, et ce dans tous les domaines, même pour la santé.

Cet optimisme peut être expliqué de trois façons.

La première explication est celle d'un potentiel exceptionnalisme belge. La Belgique s'en est relativement bien sortie face à la crise, surtout à partir de 2009. De la moitié des années nonante à 2007, la Belgique faisait en outre partie des quelques pays de l'OCDE où les inégalités sociales n'avaient pas ou peu augmenté. La part du revenu total perçu par les 20% de la population ayant le revenu le plus bas augmenta même de 7,9 à 9%, et la Belgique enregistra un déclin du coefficient de GINI, coefficient qui mesure les inégalités des revenus (Causa et al., 2014). Cette enquête nous a par ailleurs révélé qu'en Belgique, contrairement à ce qui est observé dans d'autres pays, les personnes issues de milieux très modestes ne sont pas moins mais plus nombreuses à anticiper une progression par rapport aux parents. S'il est vrai que la réponse des Belges à la question de leurs attentes générales est teintée d'angoisse et de pessimisme (Elchardus & Smits, 2007 : 104-124) force est de constater que leurs attentes personnelles, plus optimistes, sont visiblement marquées par la situation relativement favorable de la Belgique.

Une autre explication possible est que les jeunes adultes âgés de 25 à 35 ans n'alignent pas leurs attentes sur les 5 dernières années de crise, mais plutôt sur les années de leur adolescence qui, en Belgique comme dans la plupart des autres pays occidentaux, étaient des années relativement prospères. Pendant l'adolescence se développerait, selon cette hypothèse, une vision optimiste ou pessimiste de l'avenir, vision qui, en dépit des expériences ultérieures, ne serait plus jamais modifiée.

Selon une troisième possibilité, l'optimisme ne s'appuierait pas tant sur un fondement rationnel, qu'il ne découlerait d'une tendance culturelle propre aux sociétés modernes : une foi dans le progrès, associée à un volontarisme pour réaliser cette foi. L'optimisme comme devoir moral, selon la formule de Karl Popper.

Nous ne disposons pas pour l'heure de preuves suffisantes pour opérer un choix entre ces trois exégèses possibles, ou pour évaluer la contribution de chacune de ces hypothèses à l'explication de l'optimisme constaté. La troisième explication doit sa plausibilité au constat, fait par plusieurs auteurs, que l'optimisme et le pessimisme ne sont que partiellement fondés en raison. Nos observations semblent bien aller dans le même sens. La biographie des personnes concernées n'explique que partiellement leur optimisme, qui s'avère être une attitude en grande partie indépendante du milieu social, comme si l'on suivait une tendance culturelle ne s'accordant pas toujours avec la situation vécue. Il va cependant de soi que l'éventuelle validité de cette glose ne compromet aucunement celle des deux autres explications avancées.

Quoi qu'il en soit, l'idée de progrès est solidement ancrée dans les esprits modernes. Les jeunes qui estiment pouvoir égaler ou dépasser le niveau de vie des parents sont visiblement plus heureux que ceux qui craignent ne pas y arriver. Sachant que le progrès vis-à-vis des parents contribue fortement à l'expérience du bonheur, on notera que les jeunes adultes sont nombreux à croire en un tel progrès, voire majoritaires à croire qu'ils réussiront au moins à égaler la qualité de vie de leurs parents. La perte de cette foi aurait des conséquences très néfastes pour le sentiment de satisfaction vis-à-vis de la vie. Le progrès, ainsi que la foi dans le progrès – un progrès qui est aussi matériel – semblent pour l'heure indispensables.

## 16 Bibliographie

AAPOR. (2011). *Standard Definitions. Final Dispositions of Case Codes and Outcome Rates for Surveys. Revised 2011*. Retrieved 15 april 2014, from <http://aapor.org/Content/NavigationMenu/AboutAAPOR/StandardsampEthics/StandardDefinitions/StandardDefinitions2011.pdf>.

Andres, L., Anisef, P., Krahn, H., Looker, D., & Thiessen, V. (1999). The Persistence of

- Social Structure: Cohort, Class and Gender Effects on Occupational Aspirations and Expectations of Canadian Youth. *Journal of Youth Studies*, 2(3), 261-281.
- Arnett, J. J. (2000). High Hopes in a Grim World. Emerging Adults' Views of Their Futures and "Generation X". *Youth & Society*, 31(3), 267-286.
- Bozick, R., Alexander, K., Entwisle, S., Dauber, S., & Kerr, K. (2010). Framing the Future: Revisiting the Place of Educational Expectations in Status Attainment. *Social Forces*, 88(5), 2027-2052.
- Brannan, J., & Nilsen, A. (2002). Young People's Time Perspectives: From Youth to Adulthood. *Sociology*, 36, 513-537.
- Causa, O., Araujo, S., Cavaciuti, A., Ruiz, N., & Smidova, Z. (2014). *Economic Growth from the Household Perspective. GDP and Income Distribution Developments Across OECD Countries*. Paris: OECD.
- De Hart, J., & Devilee, J. (2005). Participatie. In SCP (Ed.), *De sociale staat van Nederland*. Den Haag.
- Departement WSE (2011). *De arbeidsmarktsituatie van migranten en hun nakomelingen: in Vlaams en Europees Perspectief*. Brussel.
- Dua, P., & Smyth, D. J. (1993). Survey Evidence on Excessive Public Pessimism about the Future Behavior of Unemployment. *Public Opinion Quarterly*, 57, 566-574.
- Eckersley, R. (1999). Dreams and expectations: young people's expected and preferred futures and their significance for education. *Futures*, 31, 73-90.
- Elchardus, M. (1996). *De gemobiliseerde samenleving. Tussen de oude en de nieuwe ordening van de tijd*. Brussel: Koning Boudewijnstichting.
- Elchardus, M. (2012). Onderwijs als (nieuwe) sociale scheidslijn. In *De sociale klasse voorbij. Over nieuwe scheidslijnen in de samenleving*. Den Haag: Ministerie van Binnenlandse Zaken en Koninkrijksrelaties, het Ministerie van Onderwijs, Cultuur en Wetenschap, het Ministerie van Sociale Zaken en Werkgelegenheid, het SCP en de RMO.
- Elchardus, M. (2013). Ongelijkheid in de kennismaatschappij. *S&D*, 70(3), 44-65.
- Elchardus, M., & Smits, W. (2002). *Anatomie en oorzaken van het wantrouwen*. Brussel: VUBPress.
- Elchardus, M., & Smits, W. (2007). *Het grootste geluk*. Leuven: LannooCampus.
- Elchardus, M., & Te Braak, P. (2014). *Kort Technisch Verslag Toekomstonderzoek*. Brussel: Onderzoeksgroep TOR, Vakgroep Sociologie, Vrije Universiteit Brussel.
- Elchardus, M., & Te Braak, P. (2014). *Uw gezondheidszorg, Uw mening telt! Onderzoek uitgevoerd in opdracht van het Rijksinstituut voor Ziekte- en Invaliditeitsverzekering (RIZIV) naar aanleiding van zijn gouden jubileum*. Brussel: Onderzoeksgroep TOR, Vakgroep Sociologie, Vrije Universiteit Brussel.
- Elo, I. T. (2009). Social class differences in health and mortality: patterns and

- explanations in comparative perspective. *Annual Review of Sociology*, 35, 553-572.
- Eskilson, A., & Glenn Wiley, M. (1999). Solving for the X: Aspirations and Expectations of College Students. *Journal of Youth and Adolescence*, 28(1), 51-70.
- Eurostat. (2014a). *Fertility indicators (demo\_find)*, versie 11 maart 2014.
- Eurostat. (2014b). *GDP and main components - Current prices (nama\_gdp\_c)*, versie 15 april 2014.
- Fuchs-Heinritz, W. (2000). Zukunftsorientierungen und Verhältnis zu den Eltern. In D. Shell (Ed.), *Jugend 2000, Band 1* (pp. 23-92). Opladen: Leske & Budrich.
- Gamble, A. (2014). The Deflation trap. In *Making Progressive Politics Work* (pp. 37-39). Londen: Policy Network.
- Goertzel, T. G., & Rosenberg, W. L. (1982). *Images of the Future and Socio-Political Attitudes of South Jersey and Philadelphia Young Adults*. Camden (N.J.): Forum for Policy Research and Public Service, Rutgers University.
- Gorodzeisky, A., & Semyonov, M. (2014). Labor Force Participation among Immigrants in 10 Western European Countries: Generation, Gender and Ethnicity [Electronic Version]. *Working paper 2014/284*. Retrieved 11 april 2014 from <http://orff.uc3m.es/bitstream/handle/10016/18316/IC3JM-2014-284.pdf?sequence=3>.
- Heinonen, K., Räikkönen, K., Matthews, K. A., Scheier, M. F., Raitakari, O. T., Pulkki, L., et al. (2006). Socioeconomic Status in Childhood and Adulthood: Associations With Dispositional Optimism and Pessimism Over a 21-Year Follow-Up. *Journal of Personality* 74(4), 1111-1126.
- Hyman, H. H. (1979). The Effect of Unemployment: A neglected problem in modern social research. In R. K. Merton, J. S. Coleman & P. H. Rossi (Eds.), *Qualitative and Quantitative Social Research: Papers in honor of Paul F. Lazarsfeld* (pp. 282-298). New York: Free Press.
- Jacobs, D., Janssens, M., & Swyngedouw, M. (2003). Optimisme en pessimisme in Vlaanderen. Op zoek naar determinanten van algemene en persoonlijke toekomstverwachtingen. In A. P. e. Statistiek (Ed.), *Vlaanderen gepeild!* (pp. 199-229). Brussel: Ministerie van de Vlaamse Gemeenschap.
- Lessing, E. E. (1971). Comparative Extension of Personal and Social-Political Future Time Perspective. *Perceptual and Motor Skills*, 33(2), 415-422.
- Luhmann, N. (1976). The Future Cannot Begin: Temporal Structures in Modern Society. *Social Research*, 43(1), 130-152.
- Maschke, S., & Stecher, L. (2009). Perspektiven von Jugendlichen auf die gesellschaftliche und persönliche Zukunft. *Diskurs- Kindheits- und Jugendforschung*, 4(2), 153-171.

- McElwee, R., & Brittain, L. (2009). Optimism for the World's Future versus the Personal Future: Application to Environmental Attitudes. *Current Psychology, 28*, 133-145.
- Morselli, D. (2013). The olive tree effect: Future time perspective when the future is uncertain. *Culture Psychology, 19*(3), 305-322.
- Newby-Clark, I. R., & Ross, M. (2003). Conceiving the Past and Future. *Personality and Social Psychology Bulletin, 29*, 807-818.
- OESO. (2010). *Education at a Glance*. Parijs: OECD Publishing.
- Peetsma, T. T. D. (2000). Future Time Perspective as a Predictor of School Investment. *Scandinavian Journal of Educational Research, 44*(2), 177-192.
- Pelleriaux, K. (1992). *Werkloos, ... en daarna*. Brussel: Eindverhandeling Sociologie, Faculteit Economische, Sociale en Politieke Wetenschappen, Vrije Universiteit Brussel.
- Reynolds, J., Stewart, M., MacDonald, R., & Sischo, L. (2006). Have Adolescents Become Too Ambitious? High School Senior's Educational and Occupational Plans, 1976 to 2000. *Social Problems, 53*(2), 186-206.
- Sewell, W. H., Haller, A. O., & Porstes, A. (1969). The Educational and Early Occupational Achievement Process. *American Sociological Review, 24*(1), 82-92.
- Sletten, M. A. (2011). Limited Expectations? How 14-16-year-old Norwegians in poor families look at their future. *Young, 19*(2), 181-218.
- Tolsma, J., & Wolbers, M. H. J. (2010). *Naar een open samenleving? Recente ontwikkelingen in sociale stijging en daling in Nederland*. The Hague: Raad voor Wetenschappelijke Ontwikkeling.
- Trommsdorff, G. (1986). Future time orientation and its relevance for development as action. In R. K. Silbereisen, K. Eyferth & G. Rudinger (Eds.), *Development as action in context: Problem behavior and normal youth development* (pp. 121-136). Berlin: Springer.
- Trommsdorff, G., Lamm, H., & Schmidt, R. W. (1979). A Longitudinal Study of Adolescents' Future Orientation (Time Perspective). *Journal of Youth and Adolescence, 8*(2), 131-147.
- Van Hoof, J. (1987). *De arbeidsmarkt als arena: arbeidsmarktproblemen in sociologisch perspectief*. Amsterdam: SUA.
- Wengert, L., & Rosén, A.-S. (2000). Measuring optimism-pessimism from beliefs about future events. *Personality and Individual Differences, 28*, 717-728.
- Zaleski, Z., Chelwinski, Z., & Lens, W. (1994). Importance of and optimism-pessimism in predicting solutions to world problems. In Z. Zaleski (Ed.), *Psychology of future orientation* (pp. 207-228). Lublin: Towarzystwo Naukowe KUL.

